

CHRISTIAN BOLTANSKI

MONUMENTS

*Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière
1^{er} octobre - 9 novembre 1986*

*Festival d'Automne à Paris
Festival 13*

*Cet ouvrage a été publié à l'occasion de la 42^e Biennale de Venise
par l'Association Française d'Action Artistique.*

CHRISTIAN BOLTANSKI

Si « Leçons » renvoie à l'enfance et « Ténèbres » à la mort, « Leçons de Ténèbres » implique l'idée de célébration liée à la lumière comme moyen d'incantation et fait allusion aux offices de nuit des Jours Saints, dans la liturgie catholique, où l'abandon est signifié par l'extinction de la lumière.

MONUMENTS — LEÇONS DE TÉNÈBRES —

La solennité quasi-religieuse qui nous ramène ainsi au domaine de l'ombre — naturelle — est immédiatement contredite par un effet de mise en scène balançant entre tragique et dérision personnifiés dans la danse légère d'un ange, funéraire sans doute, mais aussi marionnette de pacotille et manipulée : trop d'émotion, le magicien ricane.

Compte-tenu du lieu, ces Leçons se déroulent en deux temps comme deux expressions de l'absence. Dans la première salle, les *Monuments* s'ordonnent à partir de photos comme instants morts, moments de vie gelés. Echantillonnage d'humanité, la photo est anonyme d'où sont extraits ces visages qui sont ceux des élèves du C.E.S. de Lentillères à Dijon en 1973. Epinglés tels des papillons dans leur essor juvénile, sages comme des « images », figés et éclairés comme des icônes, ces visages — comme un seul — c'est le mien, le vôtre, celui de l'enfant mort en chacun de nous. Sertis de métal et de frises colorées, auréolés de lumière, ils sont offerts à notre dévotion dans un dispositif dont la pauvreté d'urgence évoque des rituels magiques, populaires et ancestraux (ceux des paysans du Mexique, de l'Arménie... et autres nomades de l'âme). Le noir et blanc des visages accuse l'effet de deuil corrigé par la « magie » des petites lumières et le côté bricolé de l'installation.

Fragiles et précaires, dépouillés de la solennité marmoréenne des édifices funéraires, les *Monuments*, encadrés d'ampoules, sont réalisés avec du « papier de Noël » (rephotographié) dont le pouvoir d'émerveillement renforce les discrètes allusions aux éblouissements et autres scintillements de Venise, ses couleurs, ses mosaïques, ses verroteries aussi : ici tout est gris, vert et or.

Si le mot *Monuments* joue les hommages au Modernisme et à Tatlin, l'anarchie hasardeuse de l'installation et des fils électriques vient brouiller l'économie d'un agencement minimal discrètement lié à l'espace. Mémoires à l'enfance, dérisoires et graves, ils nous

entraînent du côté d'... LEÇONS DE TÉNÈBRES ... et du sacré dans un rapport d'évocation très synchrétique (métiers italiens, églises, pratiques, fêtes, ...)

Si « Leçons » renvoie à l'enfance et « Ténèbres » à la mort, « Leçons de Ténèbres » implique l'idée de célébration liée à la lumière comme moyen d'incantation et fait allusion aux offices de nuit des Jours Saints, dans la liturgie catholique, où l'abandon est signifié par l'extinction successive des cierges.

La solennité quasi-religieuse qui nous introduit ainsi au domaine de l'ombre — l'artiste a supprimé toute lumière naturelle — est immédiatement contredite par un effet de mise en scène balançant entre tragique et dérision personnifiés dans la danse légère d'un ange, funéraire sans doute, mais aussi marionnette de pacotille et manipulée : trop d'émotion, le magicien ricane.

Compte-tenu du lieu, ces Leçons se déroulent en deux temps comme deux expressions de l'absence. Dans la première salle, les *Monuments* s'ordonnent à partir de photos comme instants morts, moments de vie gelés. Echantillonnage d'humanité, la photo est anonyme d'où sont extraits ces visages qui sont ceux des élèves du C.E.S. de Lentillères à Dijon en 1973. Epinglés tels des papillons dans leur essor juvénile, sages comme des « images », figés et éclairés comme des icônes, ces visages — comme un seul — c'est le mien, le vôtre, celui de l'enfant mort en chacun de nous. Sertis de métal et de frises colorées, auréolés de lumière, ils sont offerts à notre dévotion dans un dispositif dont la pauvreté d'urgence évoque des rituels magiques, populaires et ancestraux (ceux des paysans du Mexique, de l'Arménie... et autres nomades de l'âme). Le noir et blanc des visages accuse l'effet de deuil corrigé par la « magie » des petites lumières et le côté bricolé de l'installation.

Fragiles et précaires, dépouillés de la solennité marmoréenne des édifices funéraires, les *Monuments*, encadrés d'ampoules, sont réalisés avec du « papier de Noël » (rephotographié) dont le pouvoir d'émerveillement renforce les discrètes allusions aux éblouissements et autres scintillements de Venise, ses couleurs, ses mosaïques, ses verroteries aussi : ici tout est gris, vert et or.

Si le mot *Monuments* joue les hommages au Modernisme et à Tatin, l'anarchie hasardeuse de l'installation et des fils électriques vient brouiller l'économie d'un agencement minimal discrètement lié à l'espace. Mémoires à l'enfance, dérisoires et graves, ils nous

entraînent du côté du merveilleux, de l'archaïque et du sacré dans un rapport d'évocation très synchrétique (cimetières italiens, églises byzantines, fêtes juives... etc.)

Jouant aussi avec la lumière, les *Ombres* évoquent la lanterne magique et les Marionnettes de l'enfance : l'Ange de la mort évolue avec une lente insouciance sur le tempo hors temps d'un désenchantement enchanteur, dotant ce petit théâtre de la mort de tous les « charmes » du merveilleux.

Chapelle ardente à nos désirs et à nos nostalgies, ces « Leçons de Ténèbres » sont d'abord un hymne à l'enfance comme première étape de la mort. Monument lui-même, le catalogue, livret de méditations, s'est voulu une « masse de mort » et l'accumulation morne de visages d'adolescents, cadavres anonymes, comme autant d'images d'intercession au refus de grandir, au refus de mourir.

Aboutissement des Inventaires et des Reconstitutions bien connus de l'artiste, le travail de Christian Boltanski se dote ici d'une nouvelle gravité (évocation lointaine, aussi, des camps de concentration) et d'une mélancolie plus incurable, oscillant entre drame et merveilleux, sacré et ironie, pour célébrer, dans chaque visage, moins le rêve perdu que la mort manifeste. Hautement émotionnel alors, l'art de ce machiniste qui manipule avec la distance garantie par la photo (*Monuments*) et la réflexion (*Ombres*), sans attendrissement.

Alors Venise est là, comme le cadre idéal du merveilleux mortifère et les constellations nocturnes de l'humble chambre funéraire imaginée par l'artiste, comme le visage caché d'une magnificence diurne dont seule l'évidence vitale de la mort garantit les splendeurs irréelles.

« magia » dei lumicini e dall'aspetto arrangiato dell'installazione.

Suzanne Pagé

Fragili e precari, privi della solennità marmorea degli edifici funerari, i Monumenti incorniciati di lampadine, sono realizzati con della « carta di Natale » (rifotografata) che, in virtù del suo incanto, rinforza le allusioni discrete all'abbaglio e agli altri scintillii di Venezia, ai suoi colori, ai suoi mosaici e anche alle sue chincaglierie ; qui tutto è grigio, verde e oro.

Se la parola Monumento rende omaggio al Modernismo e a Tatlin, l'anarchia azzardata dell'installazione e dei fili elettrici viene a disturbare l'economia di una sistemazione minimale, legata con discrezione allo spazio.

Memoriali dedicati a **LEZIONI DI TENEBRE** *avi, i Monumenti ci conducono sul versante del meraviglioso, dell'anarchico e del*
Se « Lezioni » rinvia all'infanzia e « Tenebre » alla morte, « Lezioni di Tenebre » implica l'idea di una cerimonia che si serve della luce come strumento di incantamento e fa allusione alle celebrazioni notturne della Settimana Santa, nella liturgia cattolica, dove l'abbandono è espresso dal progressivo spegnersi delle candele.

La solennità quasi religiosa che ci introduce nel dominio delle ombre — l'artista ha soppresso ogni luce naturale — è subito contraddetta dagli effetti di una messa in scena oscillante tra il tragico e la derisione, impersonata dalla leggera danza di un angelo, senza dubbio funerario, ma anche manipolata marionetta da quattro soldi : troppa emozione, il mago sghignazza.

Tenendo conto del luogo di esposizione, queste Lezioni si sviluppano in due tempi come due espressioni dell'assenza. Nella prima sala, i Monumenti si ordinano a partire delle fotografie come istanti morti, momenti di vita congelati. Campionario di umanità — la fotografia è anonima — da cui sono estratti questi volti, quelli degli allievi del C.E.S. di Digione nel 1973. Questi visi, come farfalle appuntate allo spillo nel loro volo giovanile, buoni come le immaginette, fissi e illuminati come icone, sono un solo viso, il mio, il vostro, quello del bambino morto che è in ciascuno di noi. Orlati di metallo e di fregi colorati, aureolati di luce, sono offerti alla nostra devozione all'interno di un dispositivo la cui povertà d'emergenza evoca rituali magici, popolari e ancestrali (quelli dei contadini del Messico, di Armenia e di altri nomadi dell'anima). Il bianco e nero del volto rivela l'effetto del lutto, corretto dalla « magia » dei lumicini e dall'aspetto arrangiato dell'installazione.

Suzanne Pagé

Fragili e precari, privi della solennità marmorea degli edifici funerari, i Monumenti incorniciati di lampadine, sono realizzati con della « carta di Natale » (rifotografata) che, in virtù del suo incanto, rinforza le allusioni discrete all'abbaglio e agli altri scintillii di Venezia, ai suoi colori, ai suoi mosaici e anche alle sue chincaglierie ; qui tutto è grigio, verde e oro.

Se la parola Monumento rende omaggio al Modernismo e a Tatlin, l'anarchia azzardata dell'installazione e dei fili elettrici viene a disturbare l'economia di una sistemazione minimale, legata con discrezione allo spazio.

Memoriali dedicati all'infanzia, derisori e gravi, i Monumenti ci conducono sul versante del meraviglioso, dell'anarchico e del sacro in un rapporto evocativo estremamente sincretico (cimiteri italiani, chiese bizantine, feste ebrae...).

Le Ombre, giocando anch'esse con la luce, evocano le lanterne magiche e le marionette dell'infanzia : l'angelo della morte manovra con lenta incuria sul tempo fuori del tempo di un disincantamento che incanta, dotando questo piccolo teatro della morte di tutto il « fascino » del meraviglioso.

Cappella ardente dedicata ai nostri desideri e alle nostre nostalgie, le Lezioni di Tenebre sono innanzitutto un inno all'infanzia come prima tappa verso la morte. Il catalogo è anch'esso un Monumento, un libro di meditazione concepito come un « ammasso di morti » immagini de rifiuto di crescere e di morire.

L'opera di Boltanski, punto di arrivo dei già noti Inventari e Ricostituzioni, acquista qui una nuova gravità (lontana evocazione, tra l'altro, dei campi di concentramento) e una malinconia divenuta piu' incurabile, oscillante tra il dramma e il meraviglioso, tra il sacro e l'ironico per celebrare in ogni volto meno il sogno perduto che la morte manifesta.

L'arte di questo macchinista che manovra con la distanza garantita dalla fotografia (Monumenti) e dalla riflessione (Ombre) è carica di forti emozioni ma priva di intenerimenti.

Venezia è la cornice ideale del meraviglioso mortifero e le costellazioni notturne dell'umile camera funeraria immaginata dall'artista sono come il volto nascosto di uno splendore diurno cui solo l'evidenza vitale della morte garantisce le meraviglie irreali.

Fragment and precarious, deprived of the marble solemnity of funeral monuments, Boltanski's are framed with light by Suzanne Pagé of Christmas gift-wrapping paper (photographed). They provoke a sense of wonder which is a discreet allusion to all that dazzles and flickers in Venice, its colors, its mosaics, its glassworks : here everything is gray, green and gold.

The word Monument playfully pays homage to Modernism and Tatlin. But here the random anarchy of the installation and its electric wires spread confusion in an otherwise discreetly minimalist relation to space. Memorials to childhood, both futile and grave, they take us into a world of wonder, ancient and sacred,

into very syncretic ceremonies, Byzantine churches, Jewish religious rites, etc).

LESSONS OF DARKNESS
If « Lessons » evoke childhood and « Darkness » death, « Lessons of Darkness » suggest some idea of celebration where light is part of the ritual as in the night services of Catholic holy days which end with the progressive extinction of all candles.

The artist, having blocked out all natural light, a quasi-religious solemnity introduces us into the realm of shadows. But this solemnity is immediately contradicted by a stage effect balancing tragedy and futility through the light dance of an angel ; an angel of death possibly, but also a cheap puppet : there is too much emotion, so the magician chuckles.

Taking the space into account, the « Lessons » are two-fold, like two expressions of an absence. In the first room, the Monument is installed, resorting to photographs, dead instants, moments of frozen life. The photographs are anonymous, like samples of humanity from which are extracted the faces of children, those who attended the C.E.S. de Lentillères, a school in Dijon in 1973. Pinned like butterflies, those growing children, good as gold, motionless and lit like icons, all those faces are like a single face, which could be mine, yours, or the face of the dead child in all of us. Set in metal, with their colored borders and haloes of light, those faces are presented to our devotion in a way that evokes magic, popular and ancestral rituals (those of Mexican peasants, of Armenia... and of other nomads of the soul). The black and white of those faces produce a funeral effect which is contradicted by the « magic » of tiny lights and the « home-made » look of the installations.

Fragile and precarious, deprived of the marble solemnity of funeral monuments, Boltanski's are framed with light bulbs and made of Christmas gift-wrapping paper (photographed). They provoke a sense of wonder which is a discreet allusion to all that dazzles and flickers in Venice, its colors, its mosaics, its glassworks : here everything is gray, green and gold.

The word Monument playfully pays homage to Modernism and Tatlin. But here the random anarchy of the installation and its electric wires spread confusion in an otherwise discreetly minimalist relation to space. Memorials to childhood, both futile and grave, they take us into a world of wonder, ancient and sacred,

into very syncretical fairylands (Italian cemeteries, Byzantine churches, Jewish religious rites, etc).

Also playing with lights, the Shadows evoke the magic lantern and puppet shows of childhood : the Angel of Death moves slowly, unconcerned, to the timeless tempo of enchanting disenchantment, endowing the puppet theater of death with all the charms of magic.

These « Lessons of Darkness » are the mortuary chapels of our desires and nostalgia but, above all, a hymn to childhood, the first step toward death.

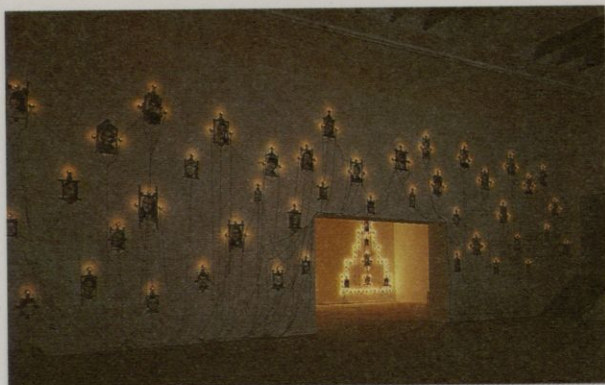
A monument in itself, the catalogue or book of meditations, is conceived as a « mass of death » and the dull accumulation of adolescent faces, anonymous corpses, is so many interceding images between the refusal to grow up and the refusal to die.

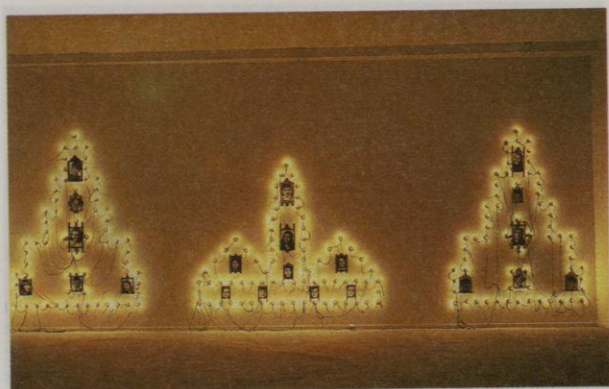
This work is the outcome of Christian Boltanski's well known Inventories and Reconstitutions. It has a new gravity (also as a distant reminder of concentration camps) and a new incurable melancholy. Swaying between drama and magic, between devotion and irony, it celebrates in every face less the lost dream than the evidence of death.

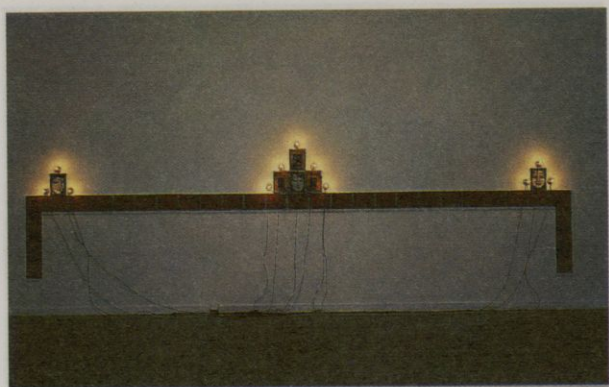
This puppet master and special-effect man manipulates things from a distance, through photographs (Monuments) or reflections (Shadows). His art is therefore both devoid of any pity and highly emotional.

So Venice is there, an ideal framework for the deathly wonders and glowing constellations of the humble funeral chamber imagined by the artist. Like the hidden face of a daylight splendor, embellished only by the vital evidence of death.

Suzanne Pagé





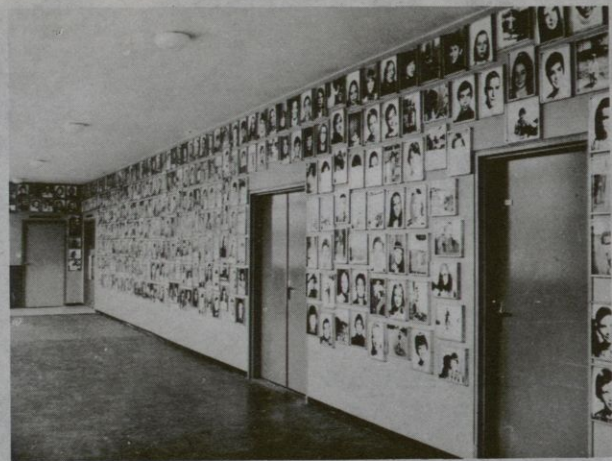




Tout ce que nous savons d'eux c'est qu'ils étaient élèves au CES de Lentillères à Dijon en 1973.

Tutto quello che sappiamo di loro è che sono stati allievi del Collège d'Enseignement Secondaire di Lentillères, a Digione, nel 1973.

All we know about them is that they were students at the Lentillères CES (College for Secondary Education) in Dijon in 1973.





























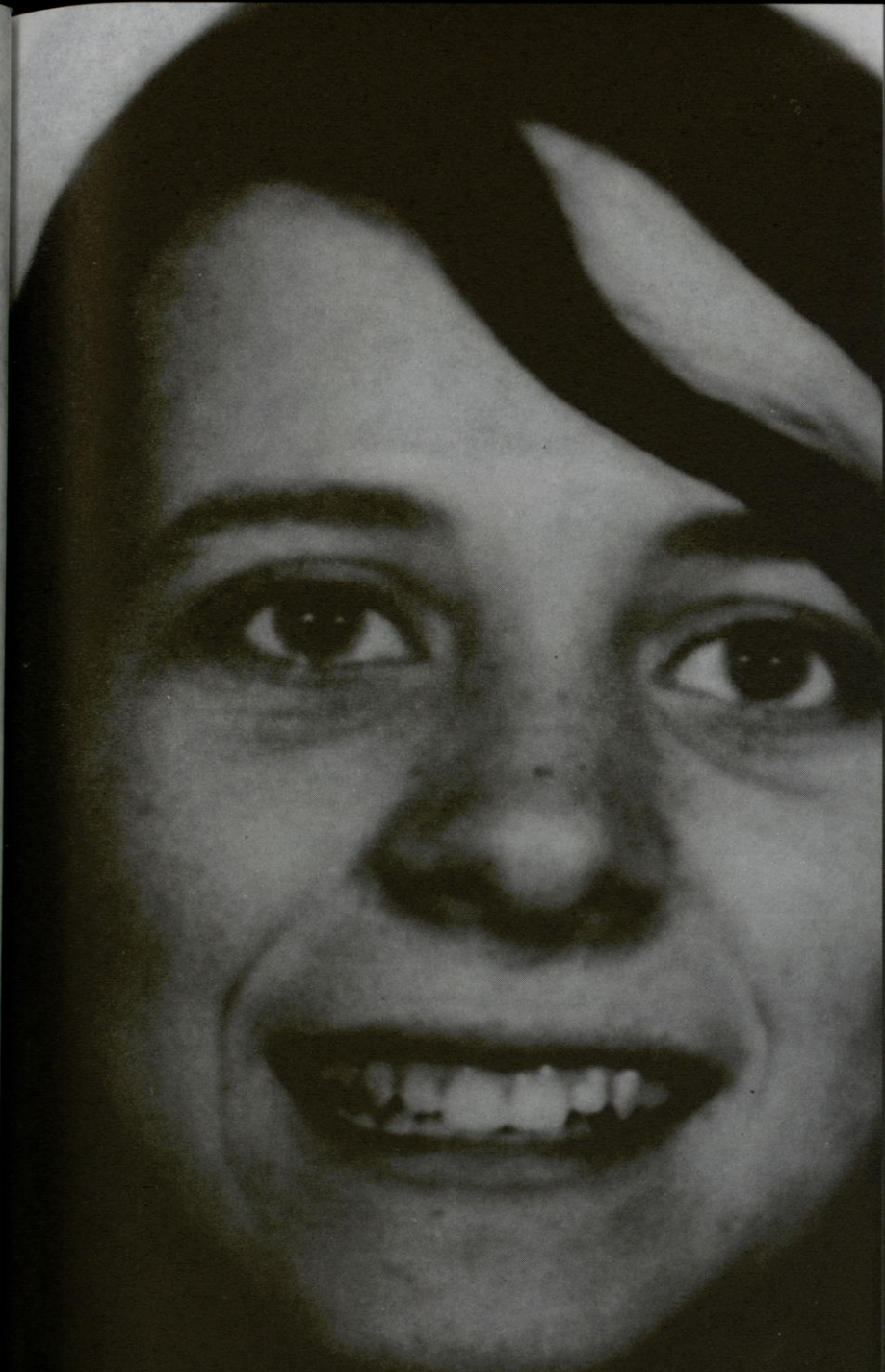


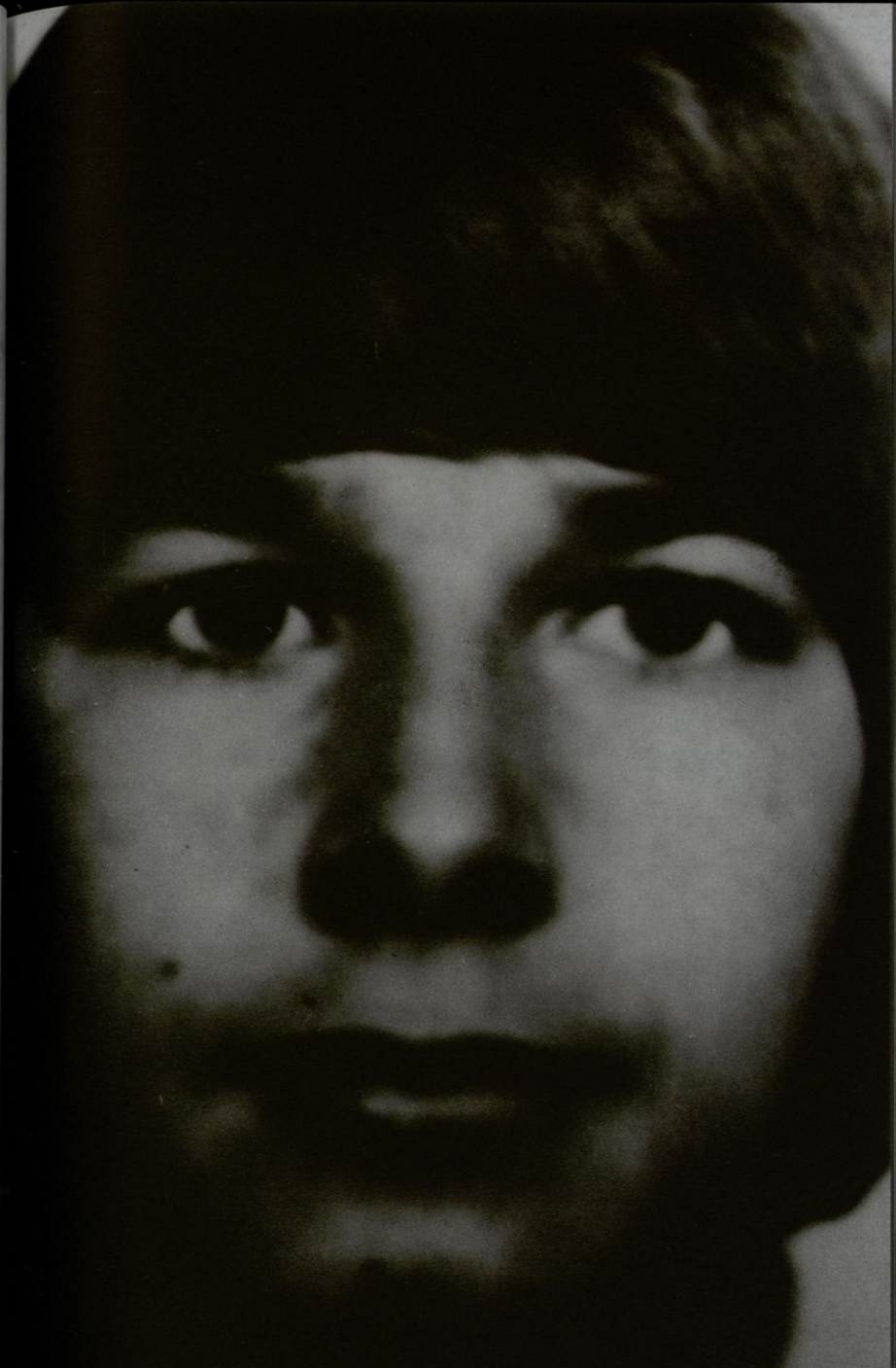






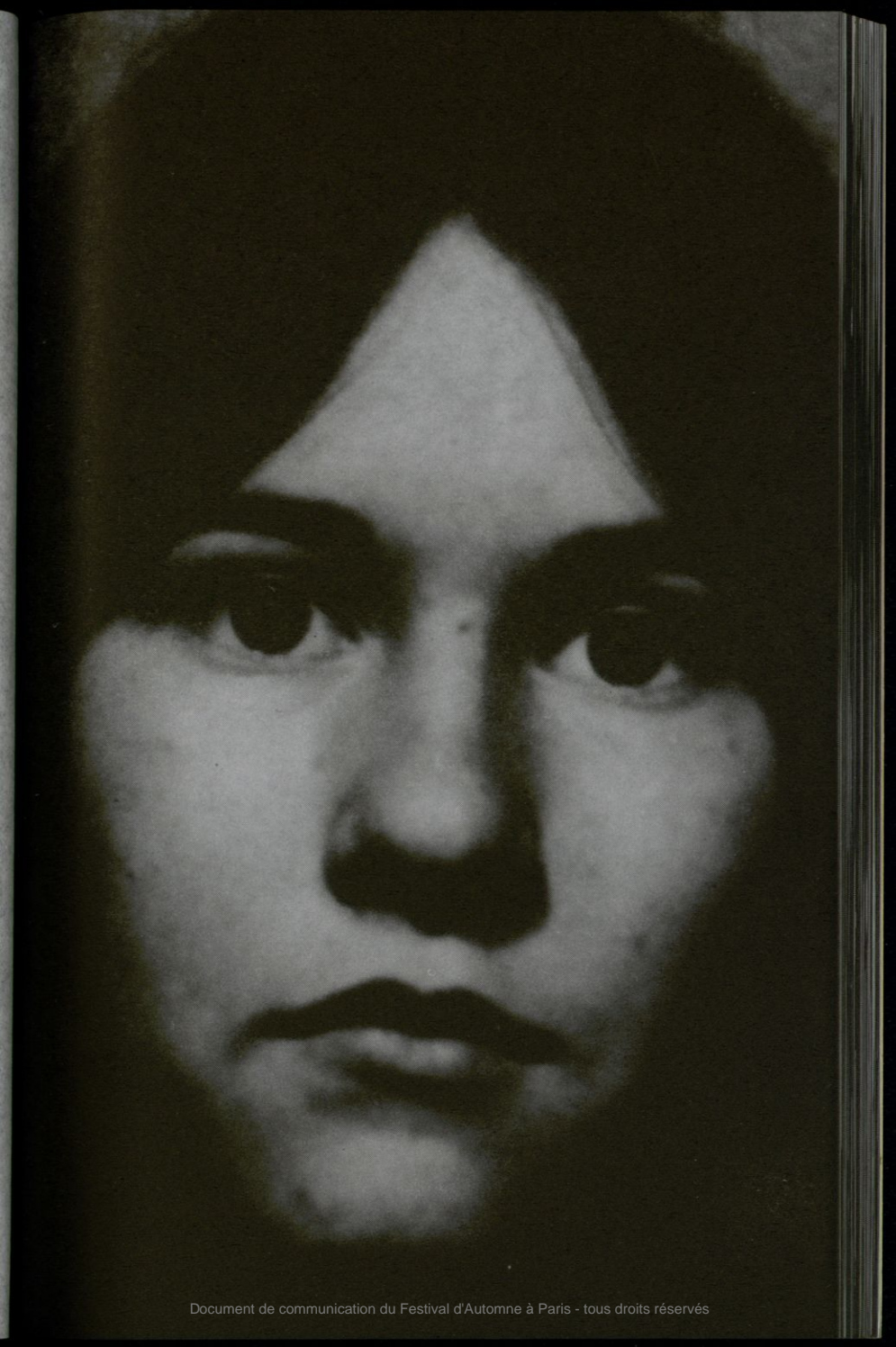


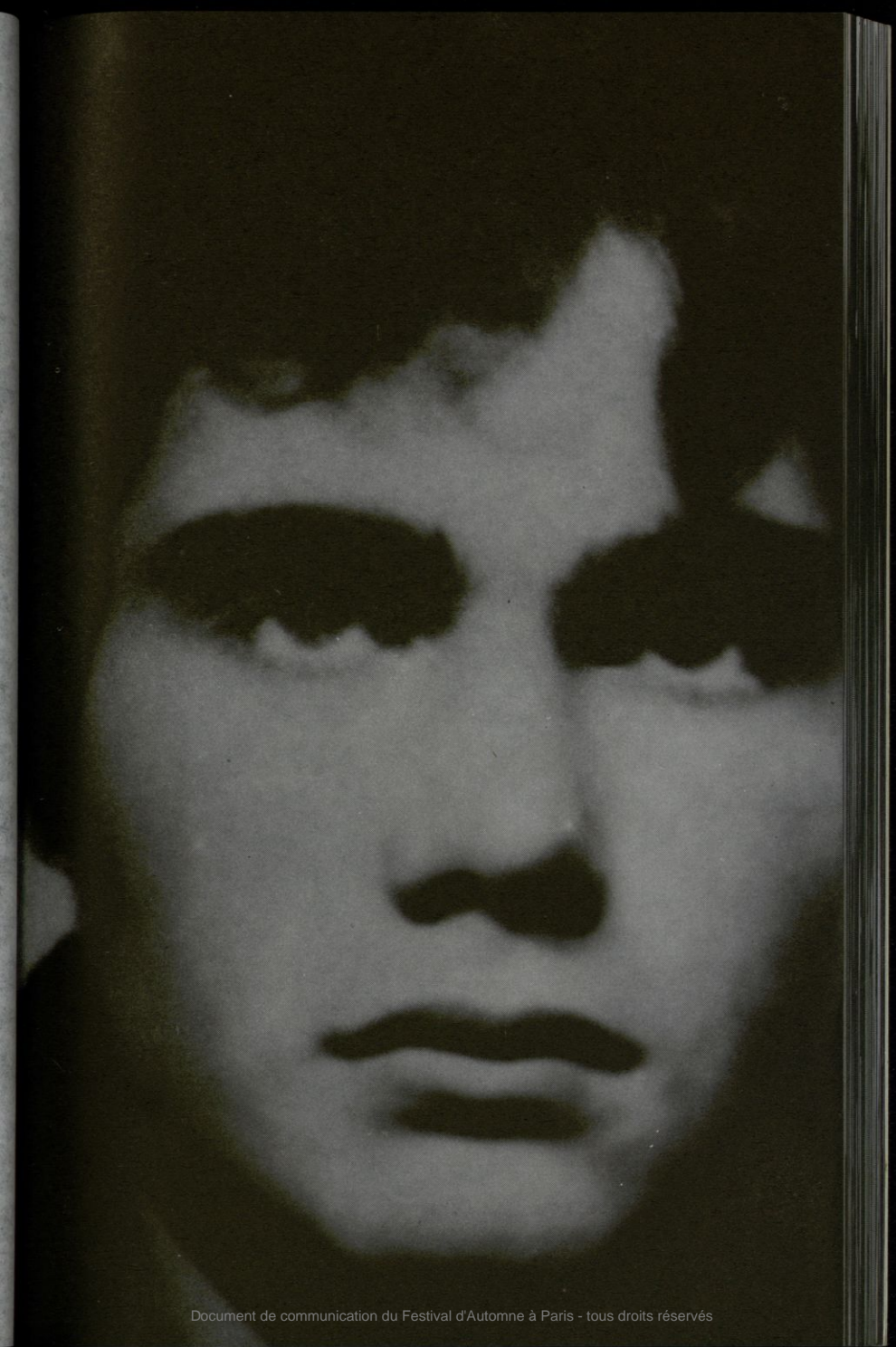












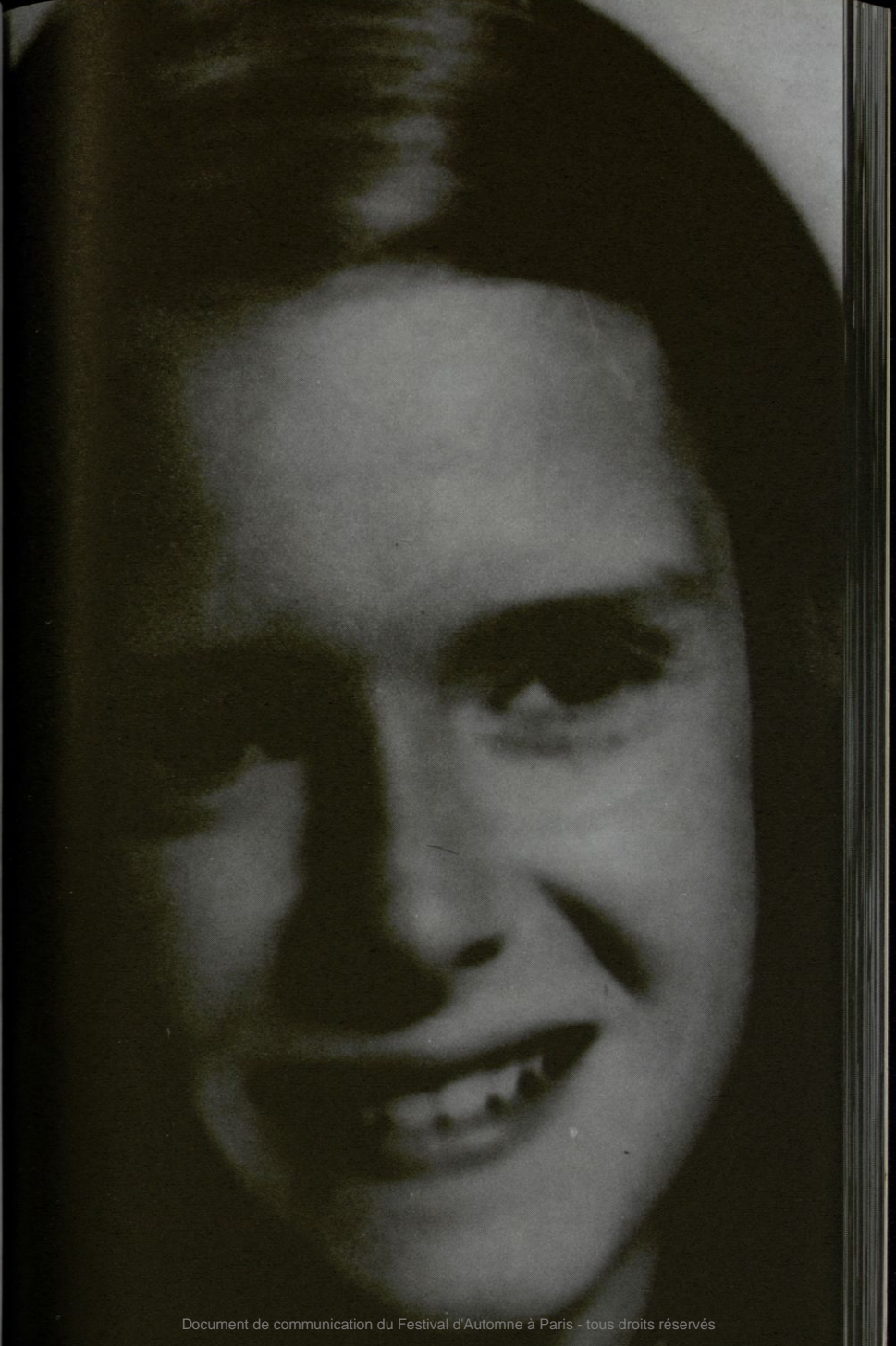




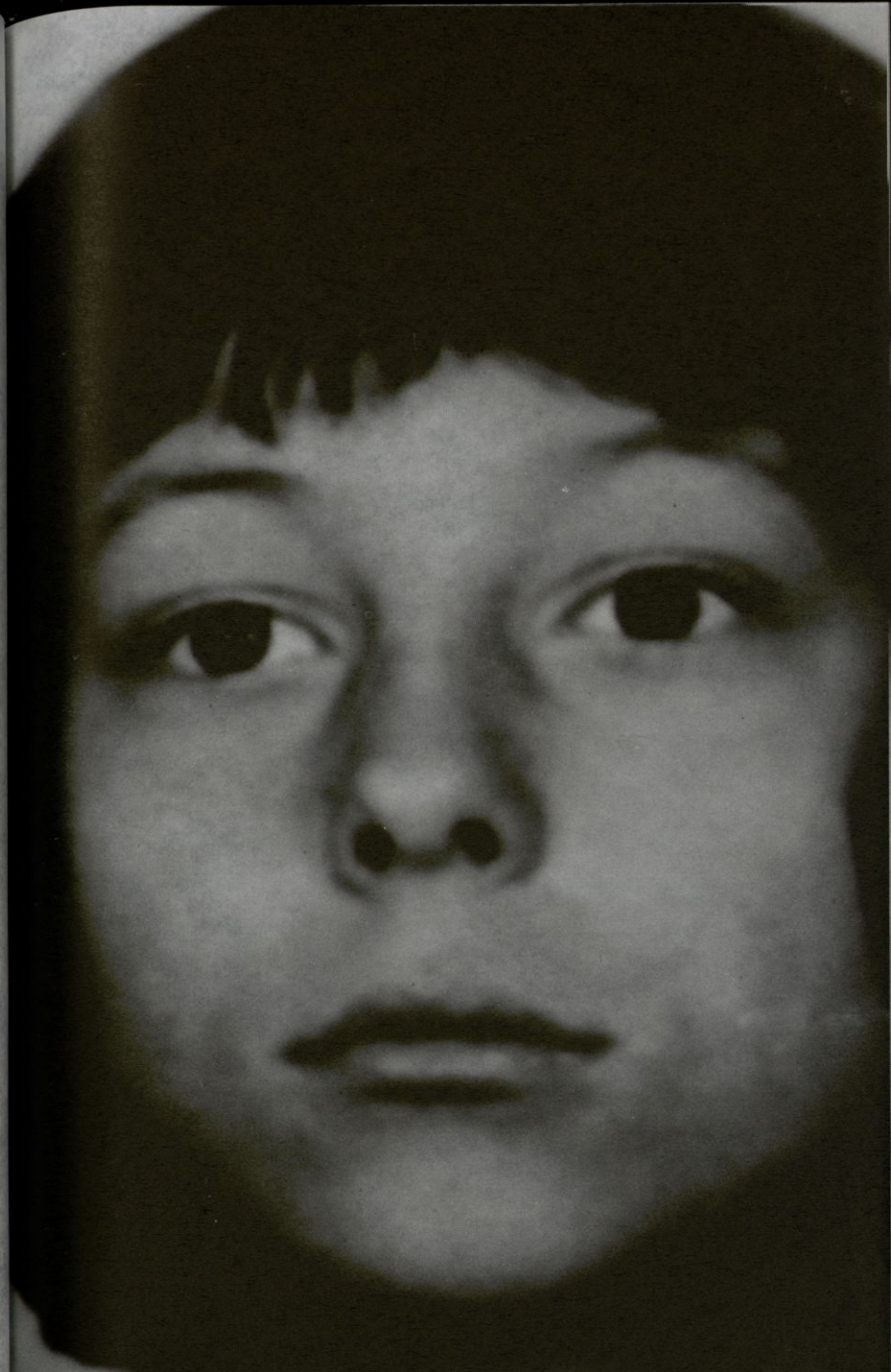


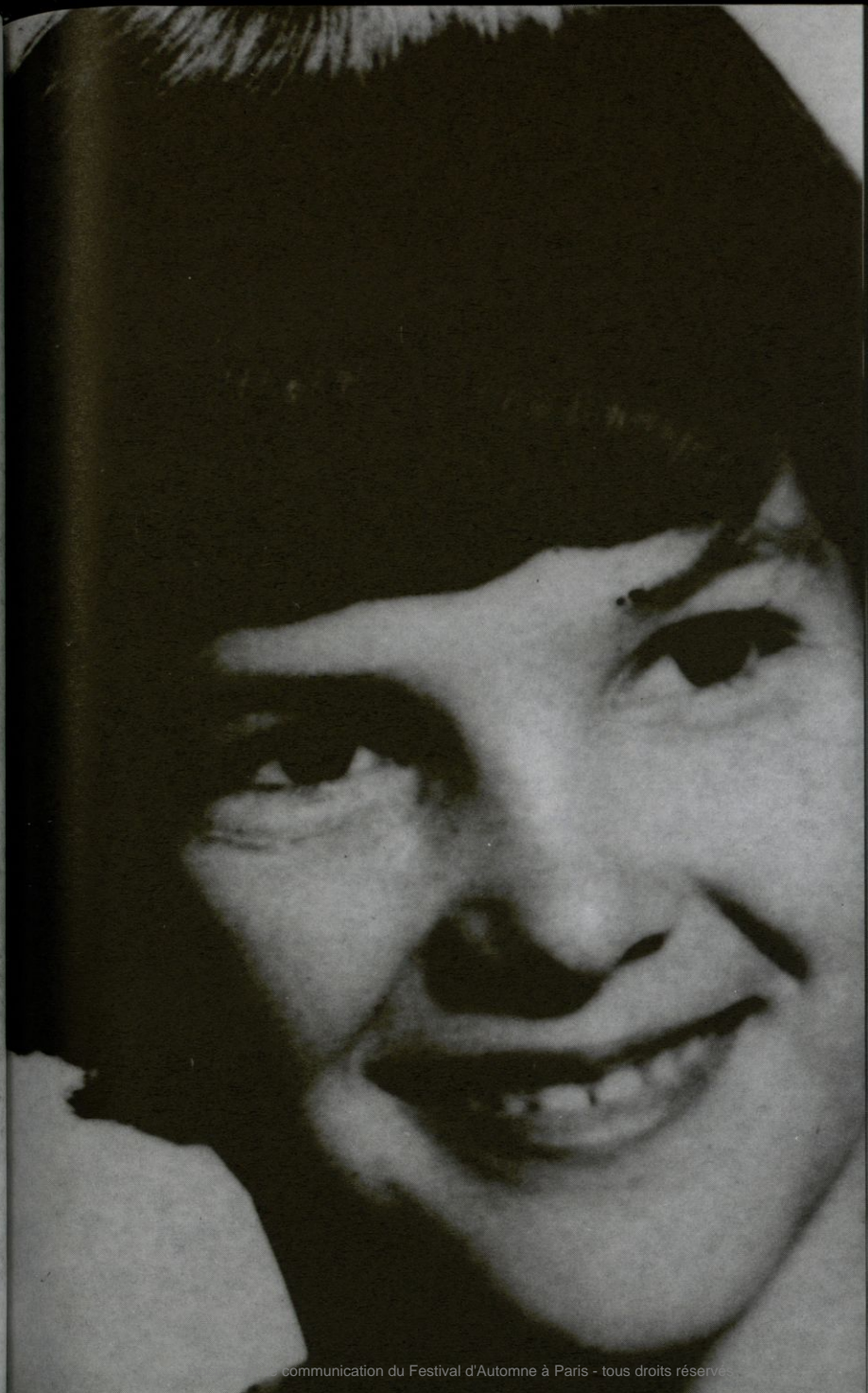


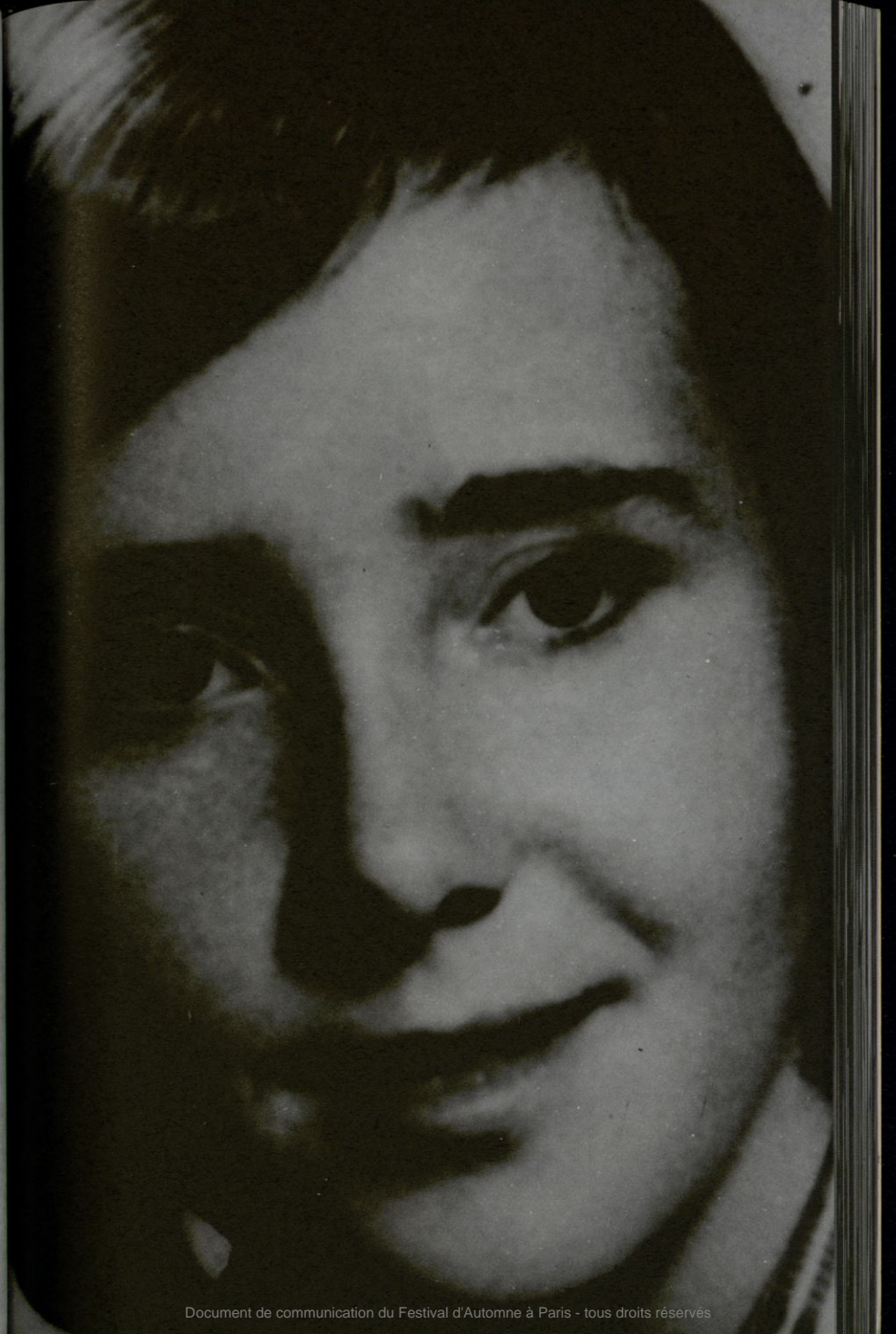














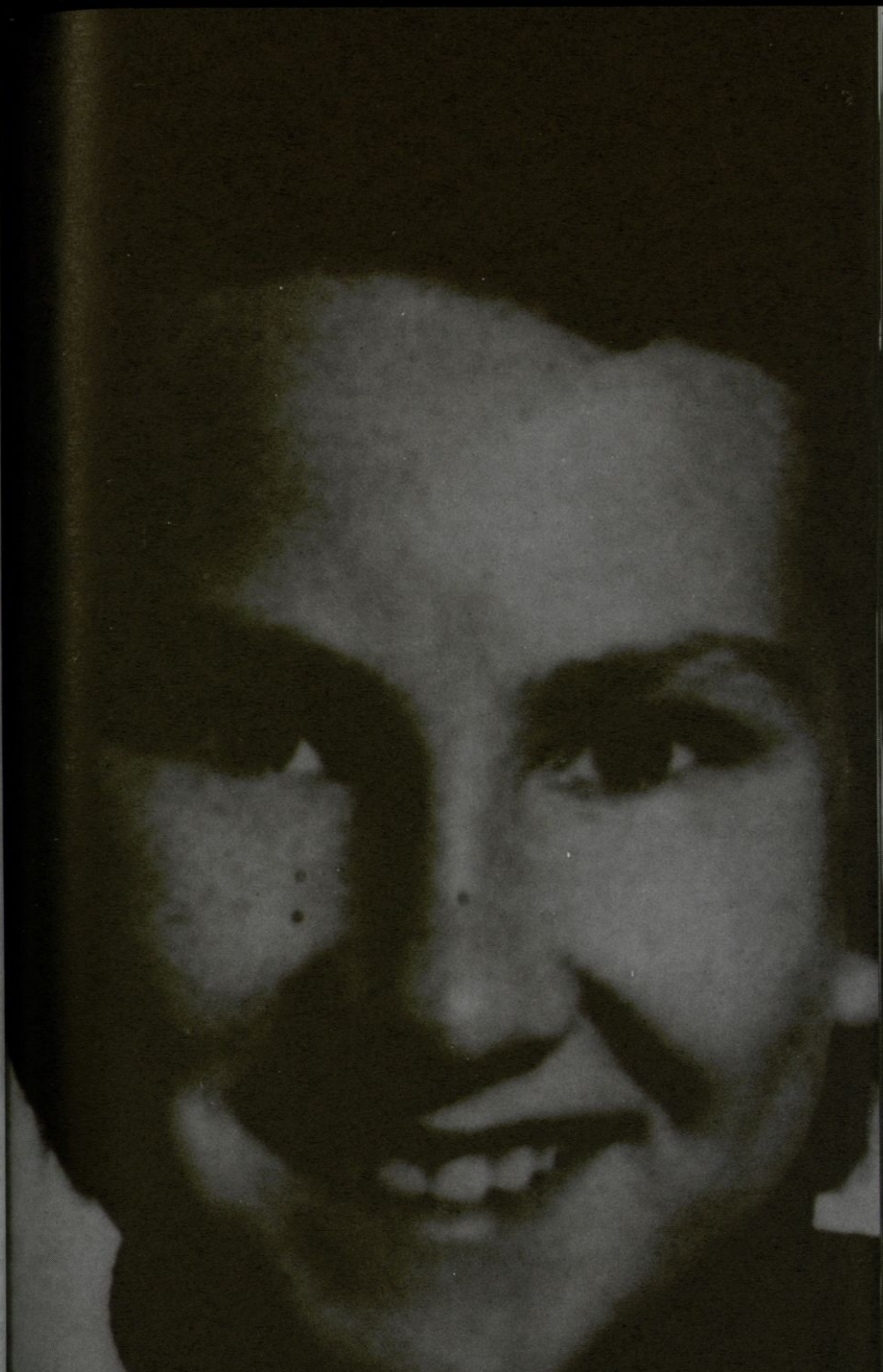


















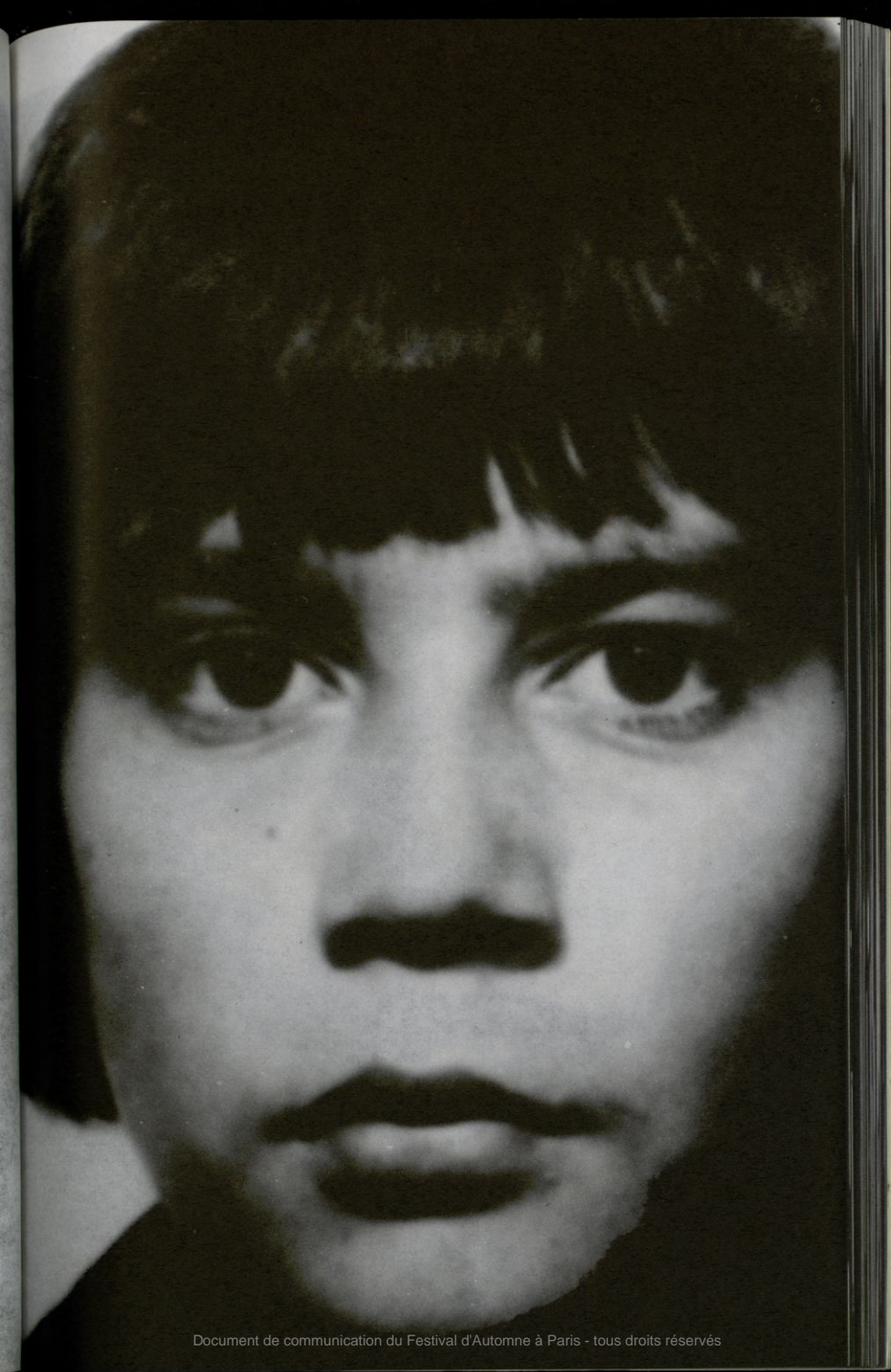


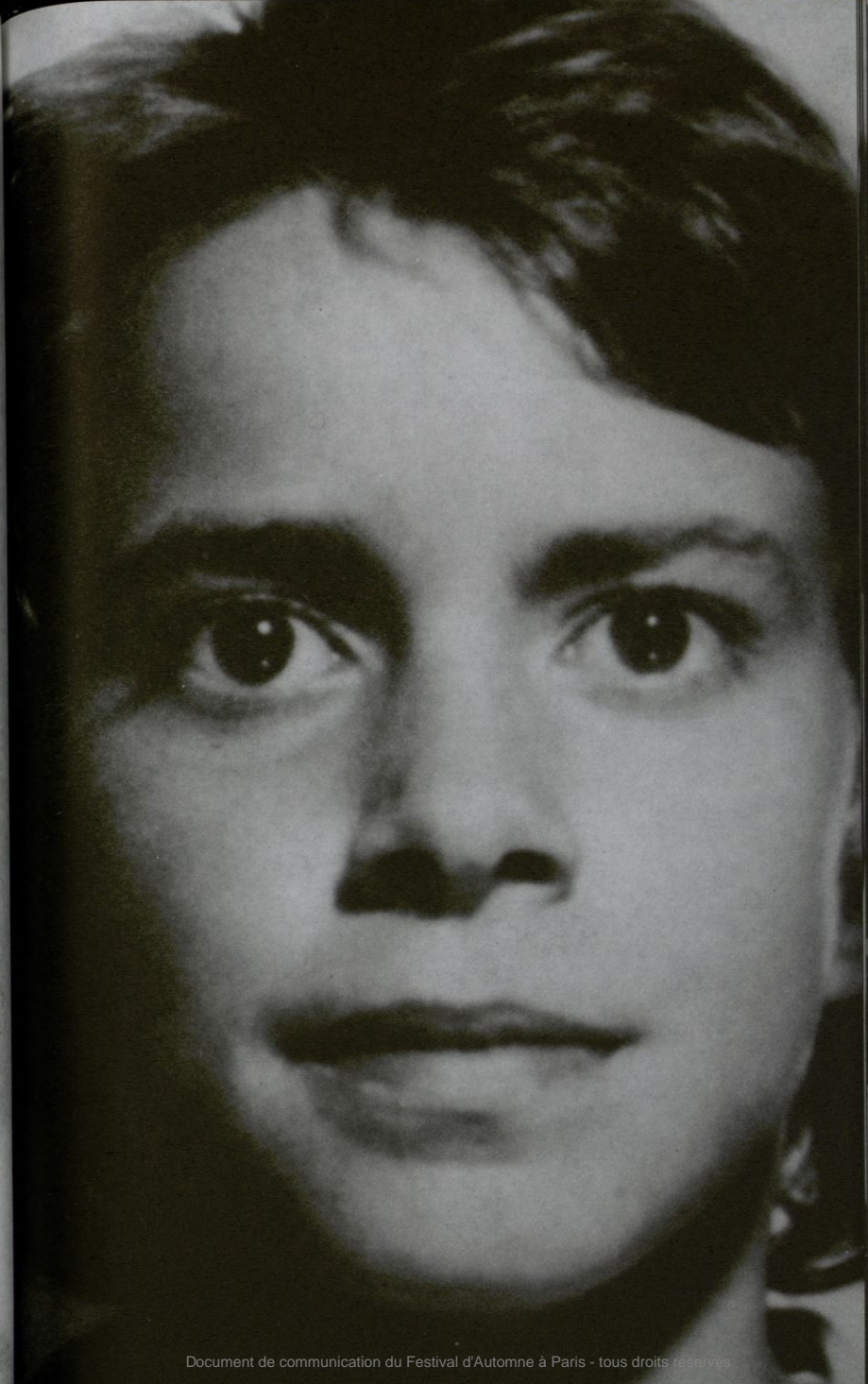


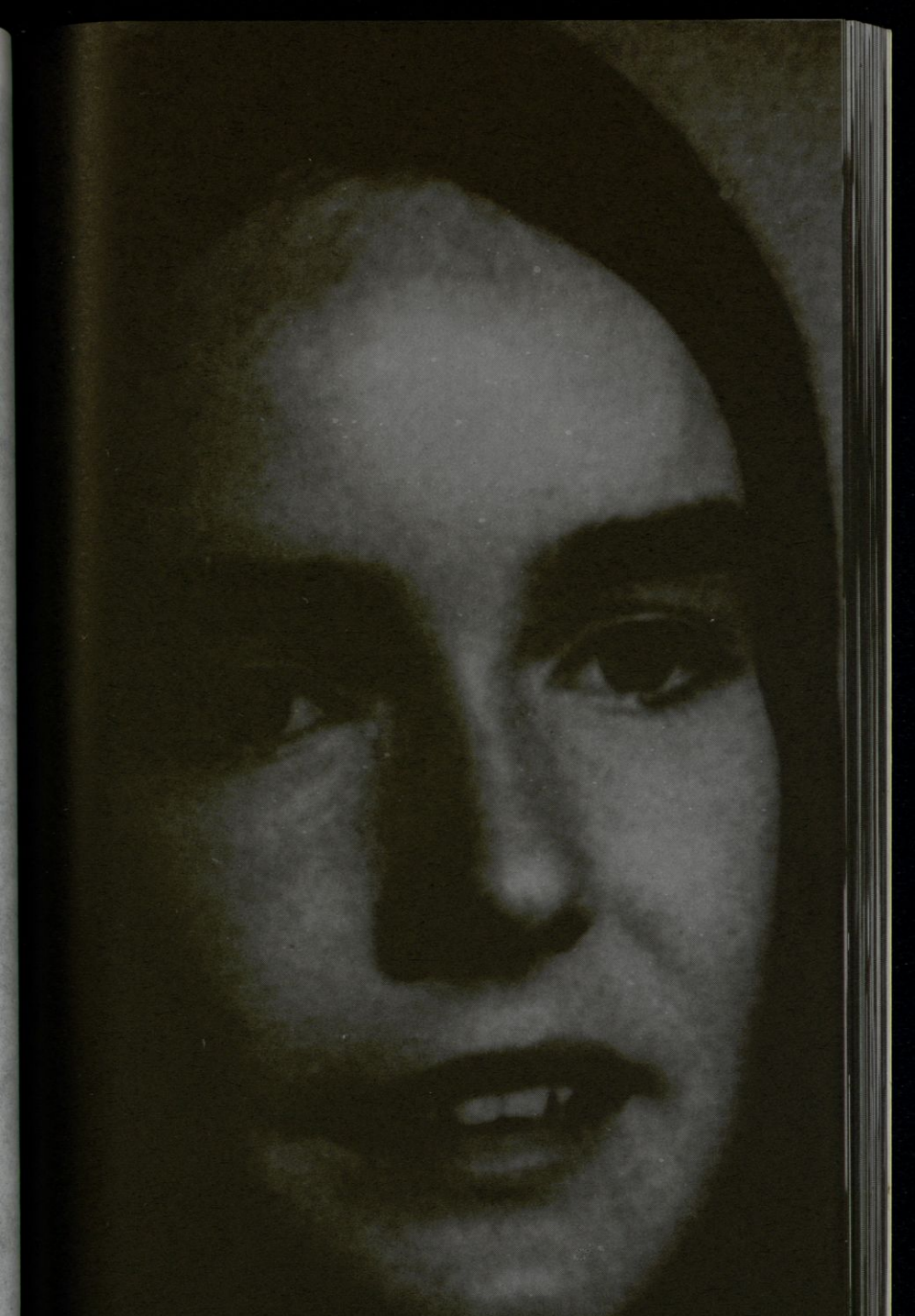


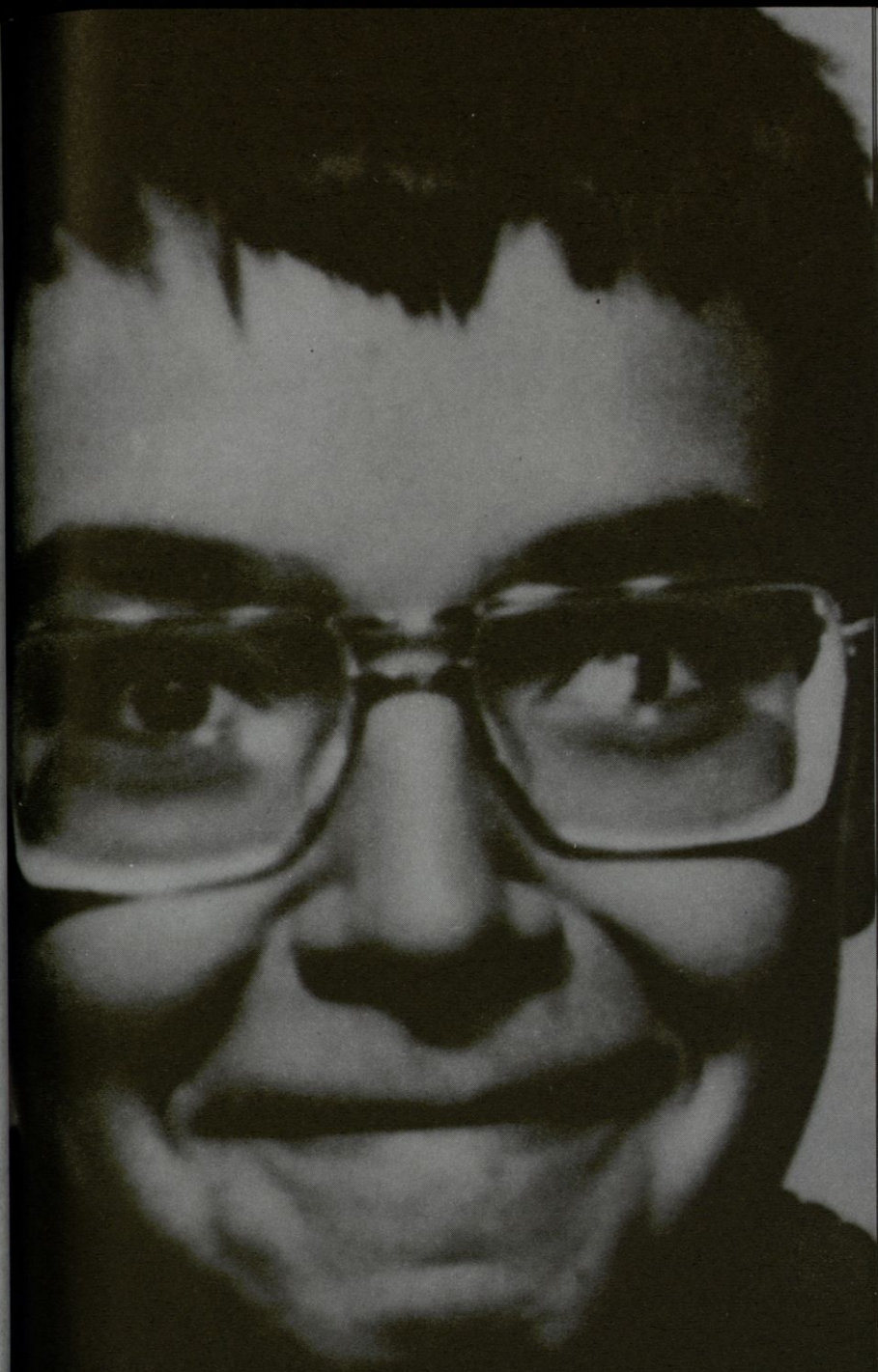


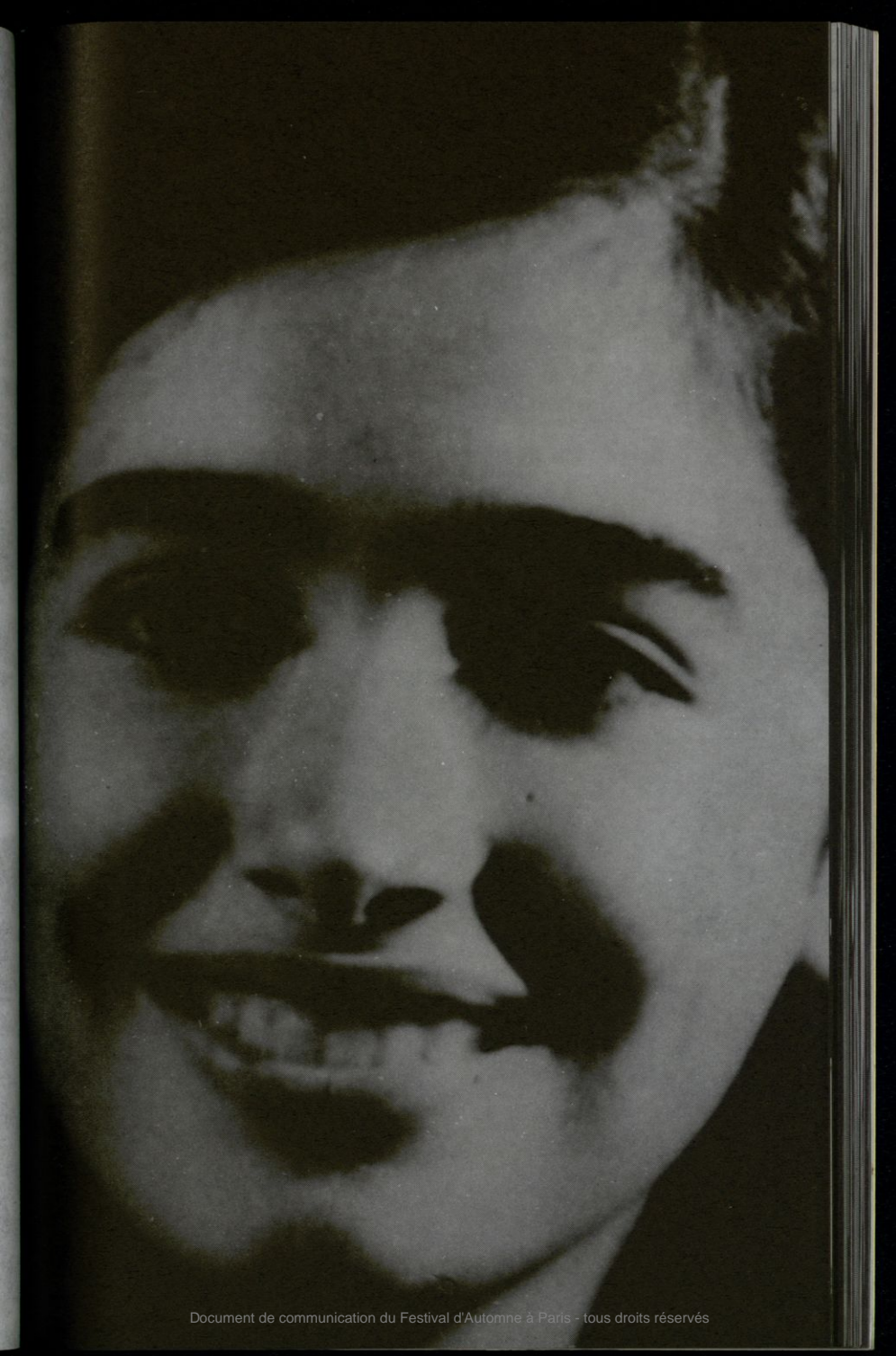




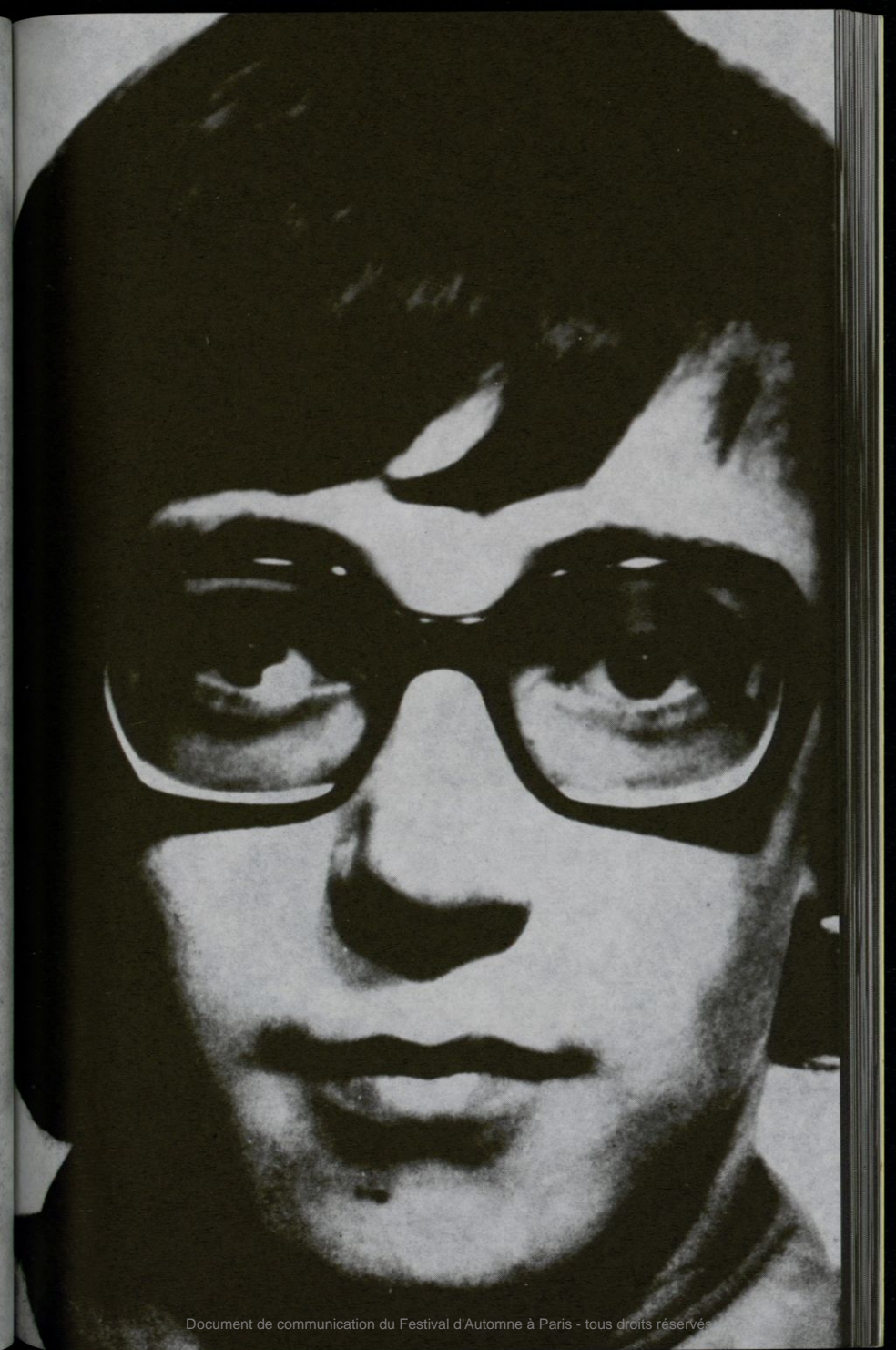












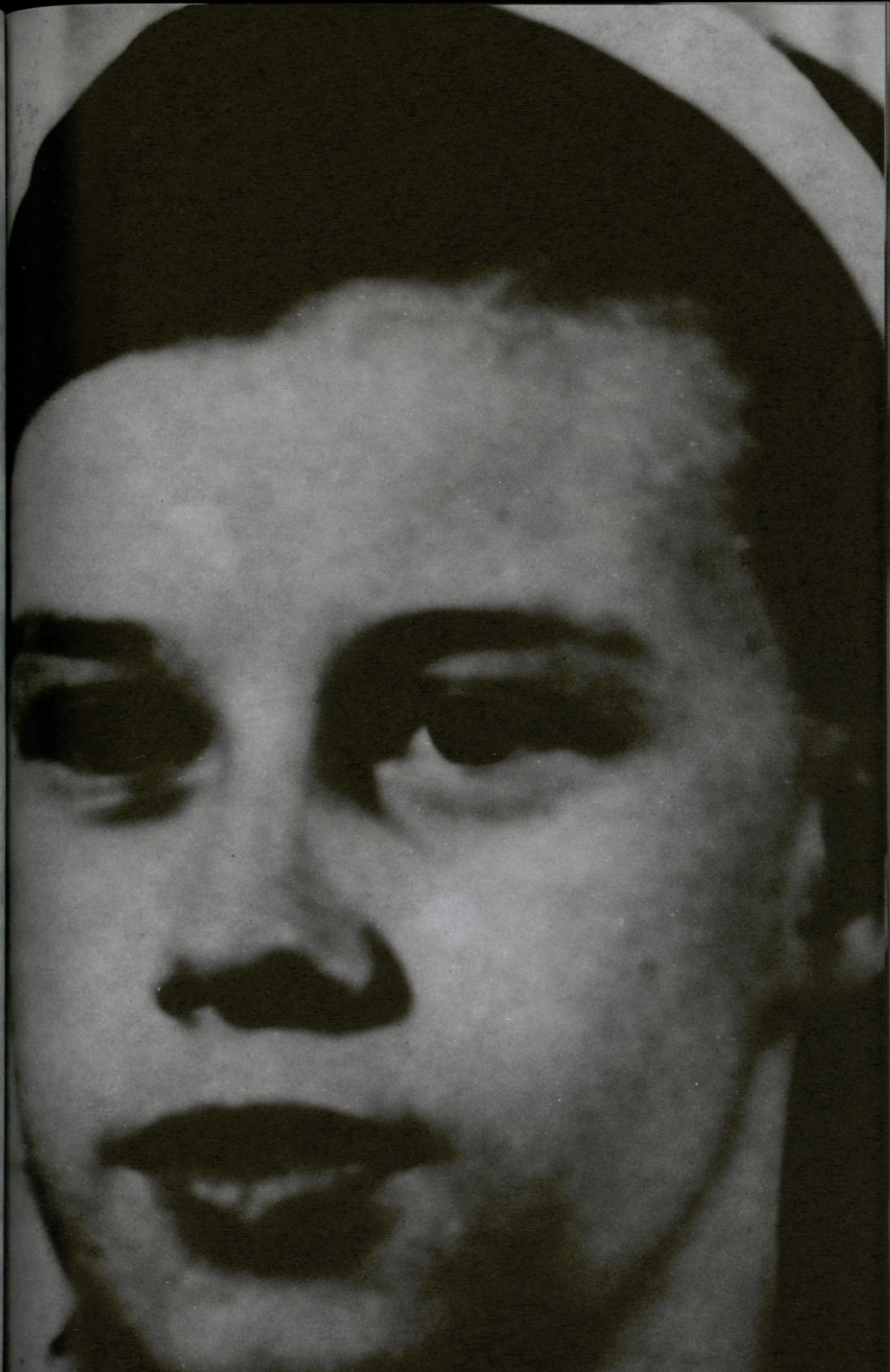


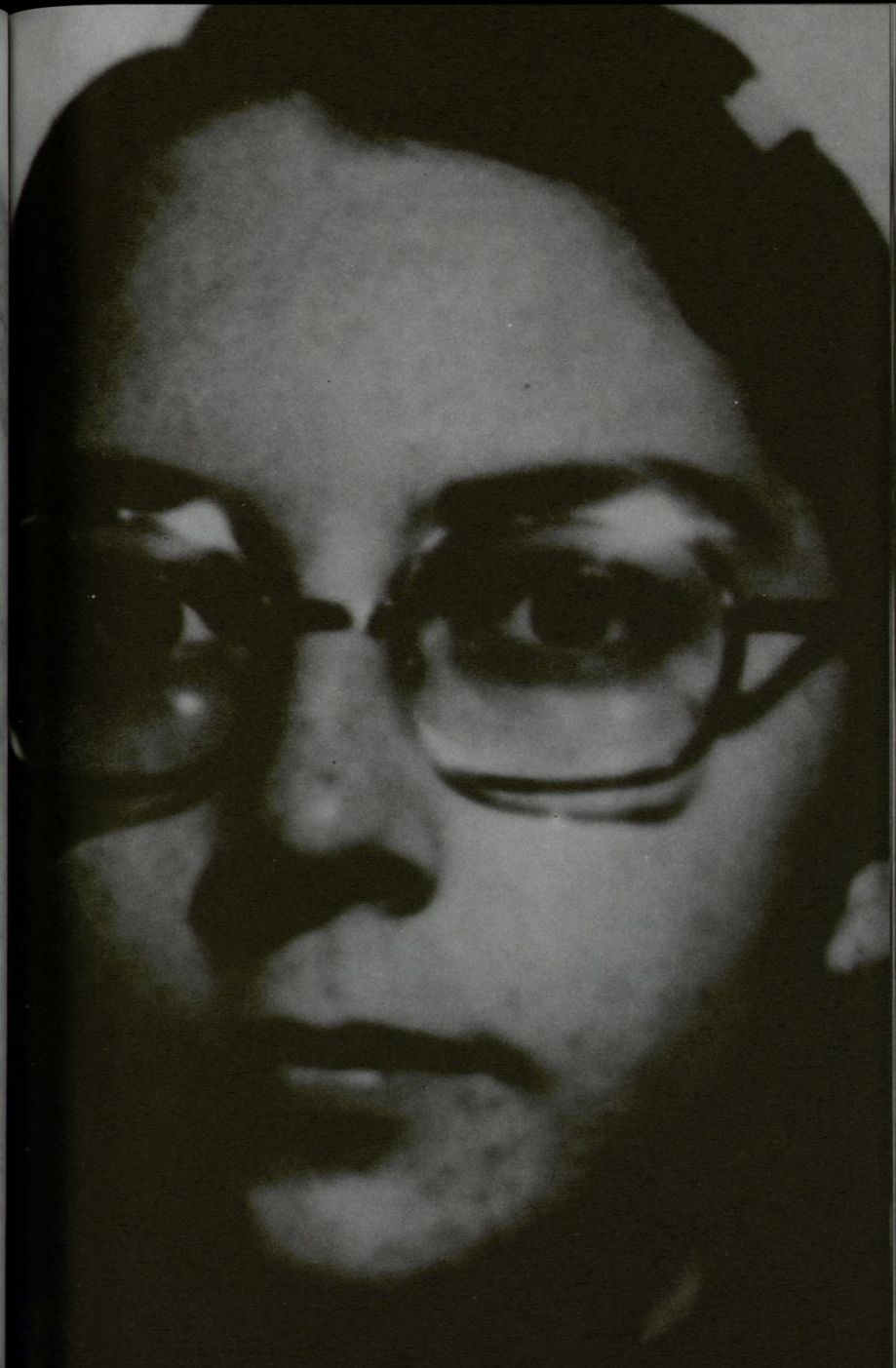


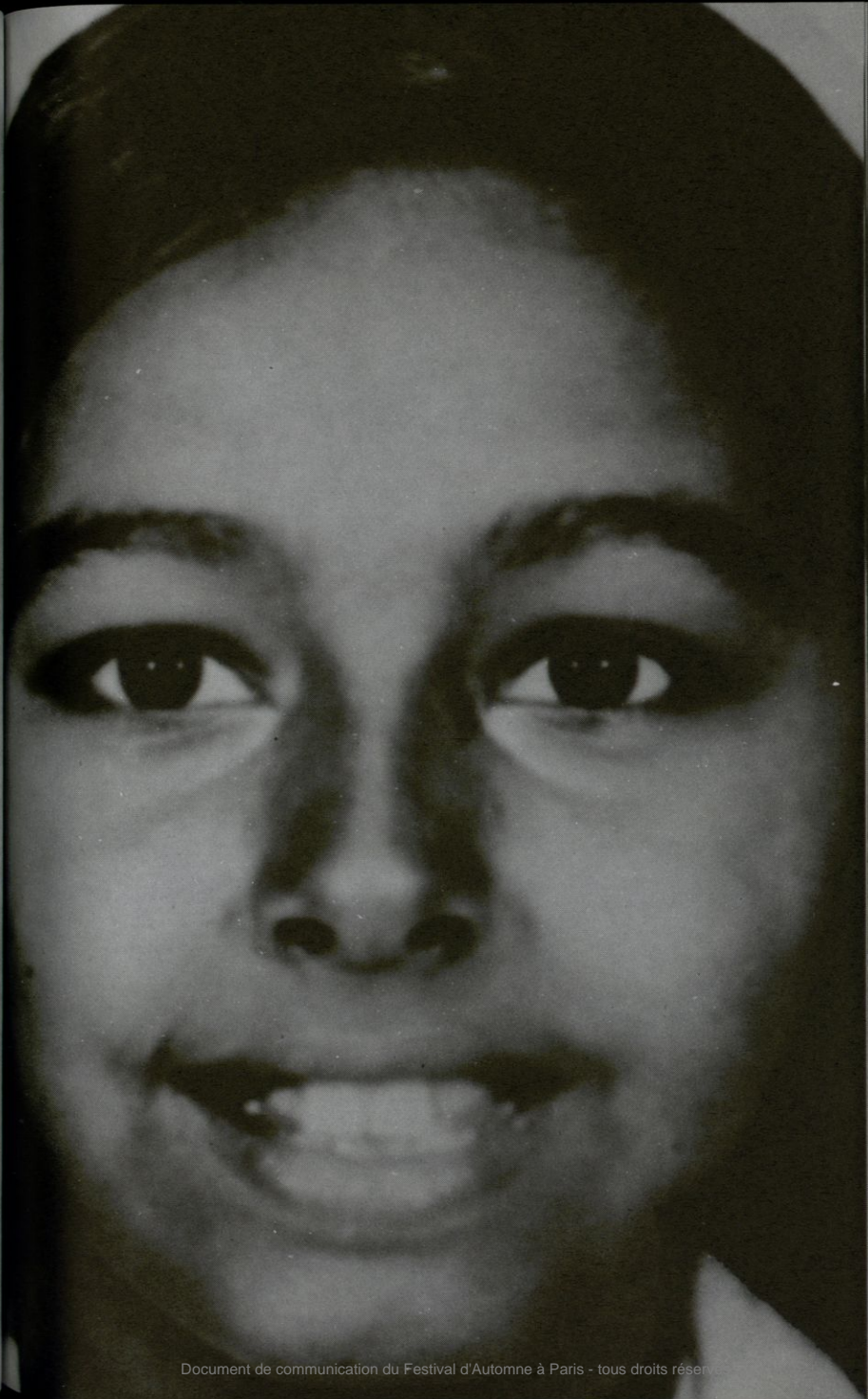


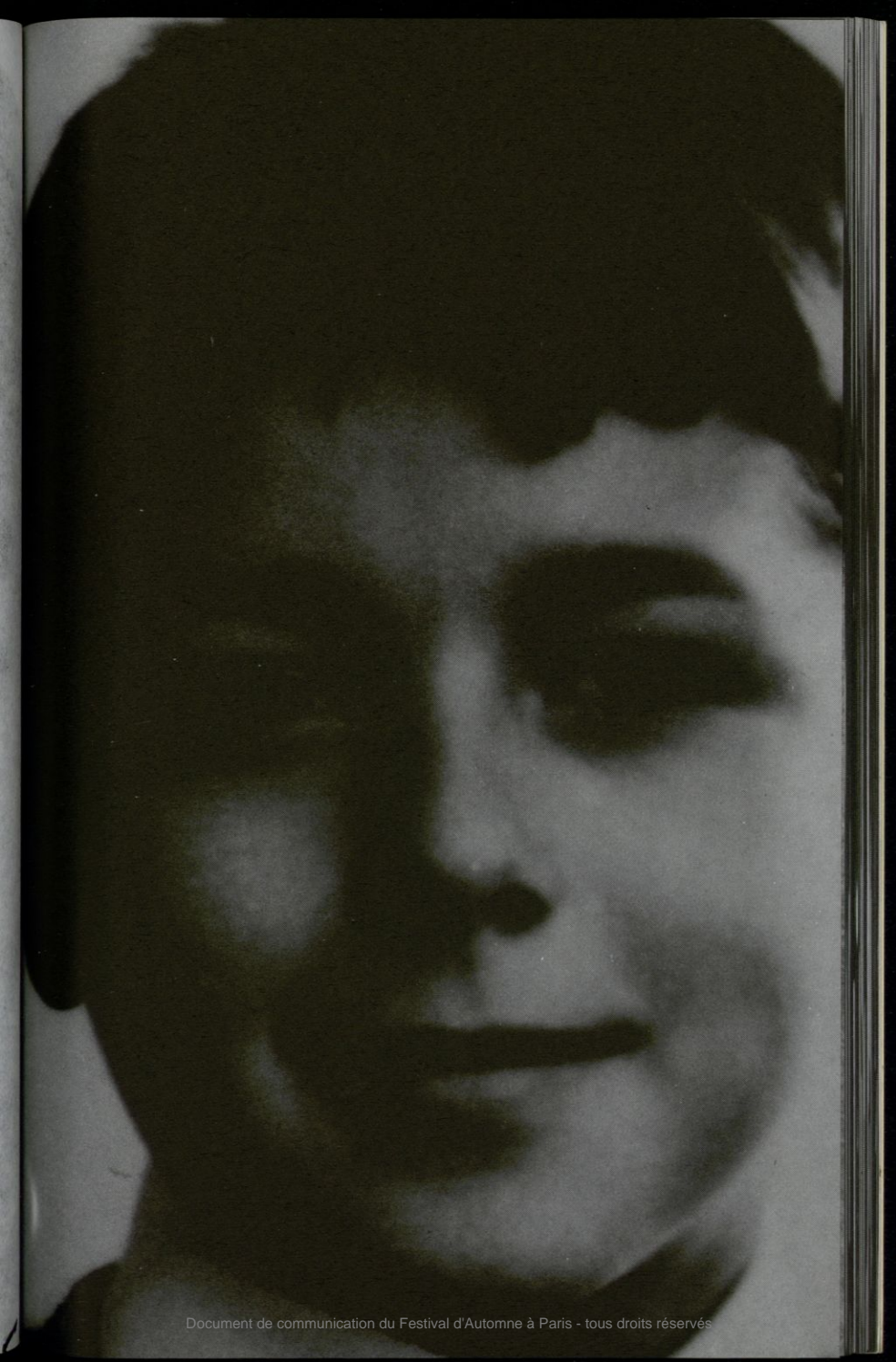






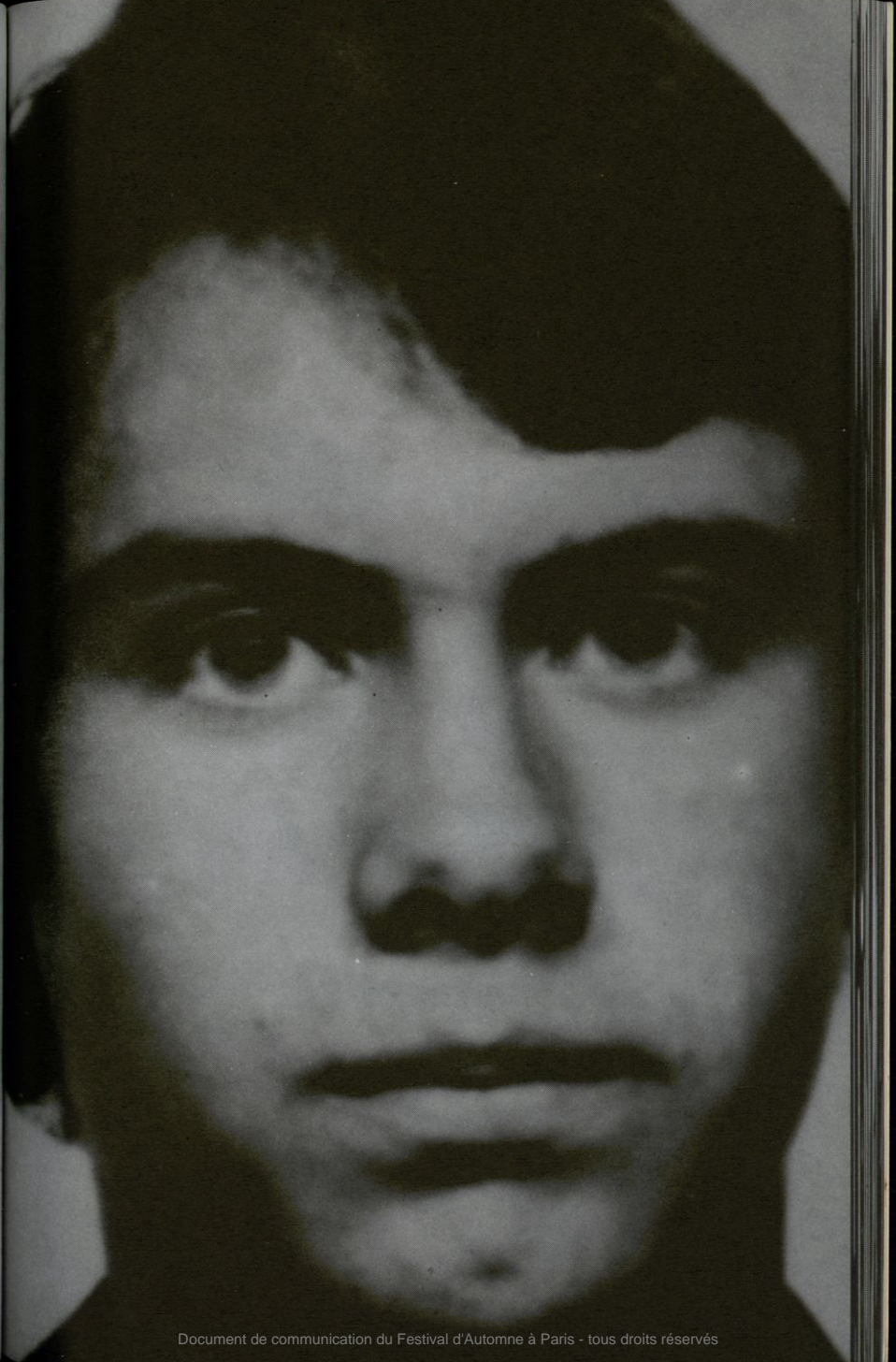




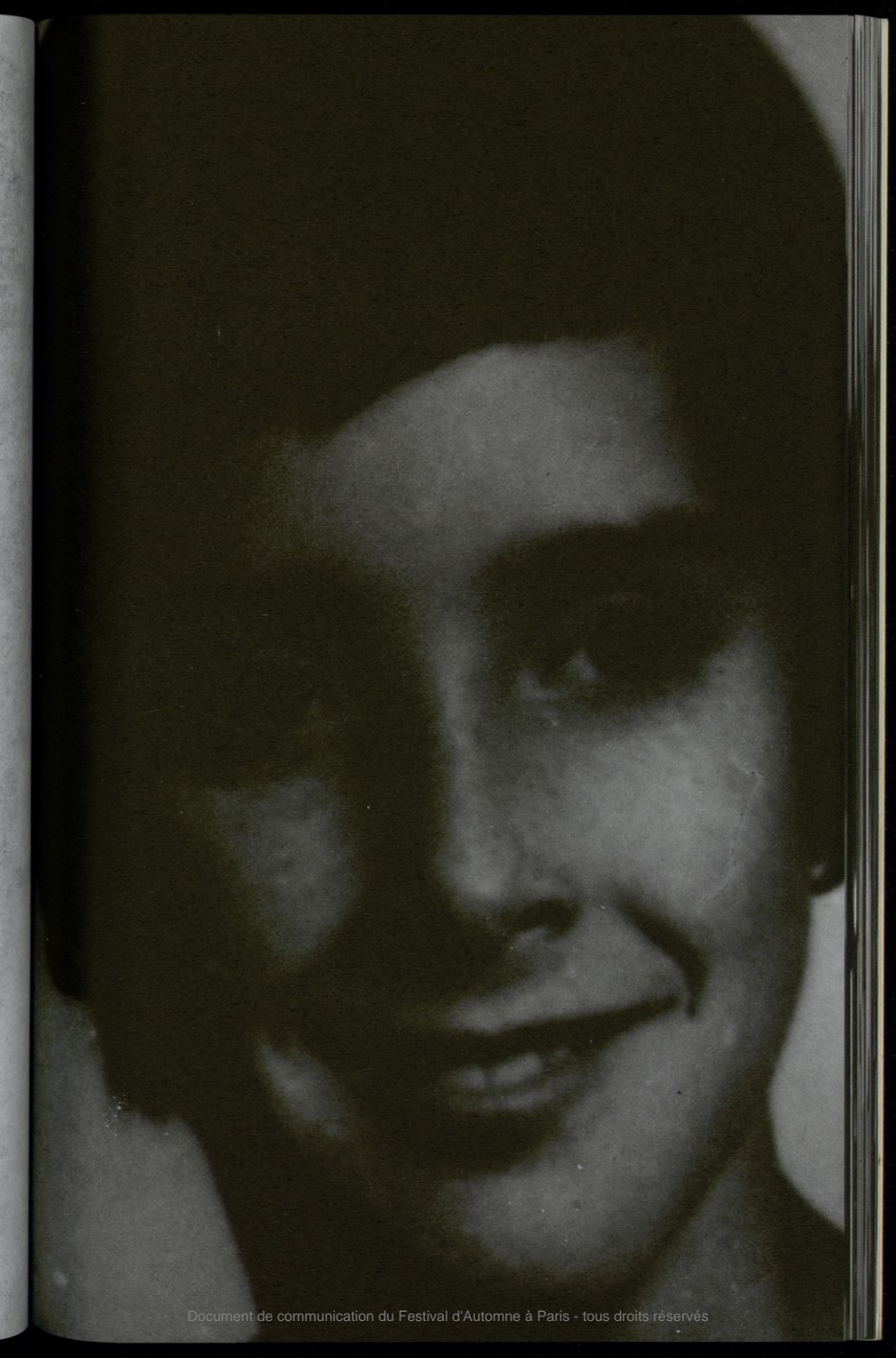






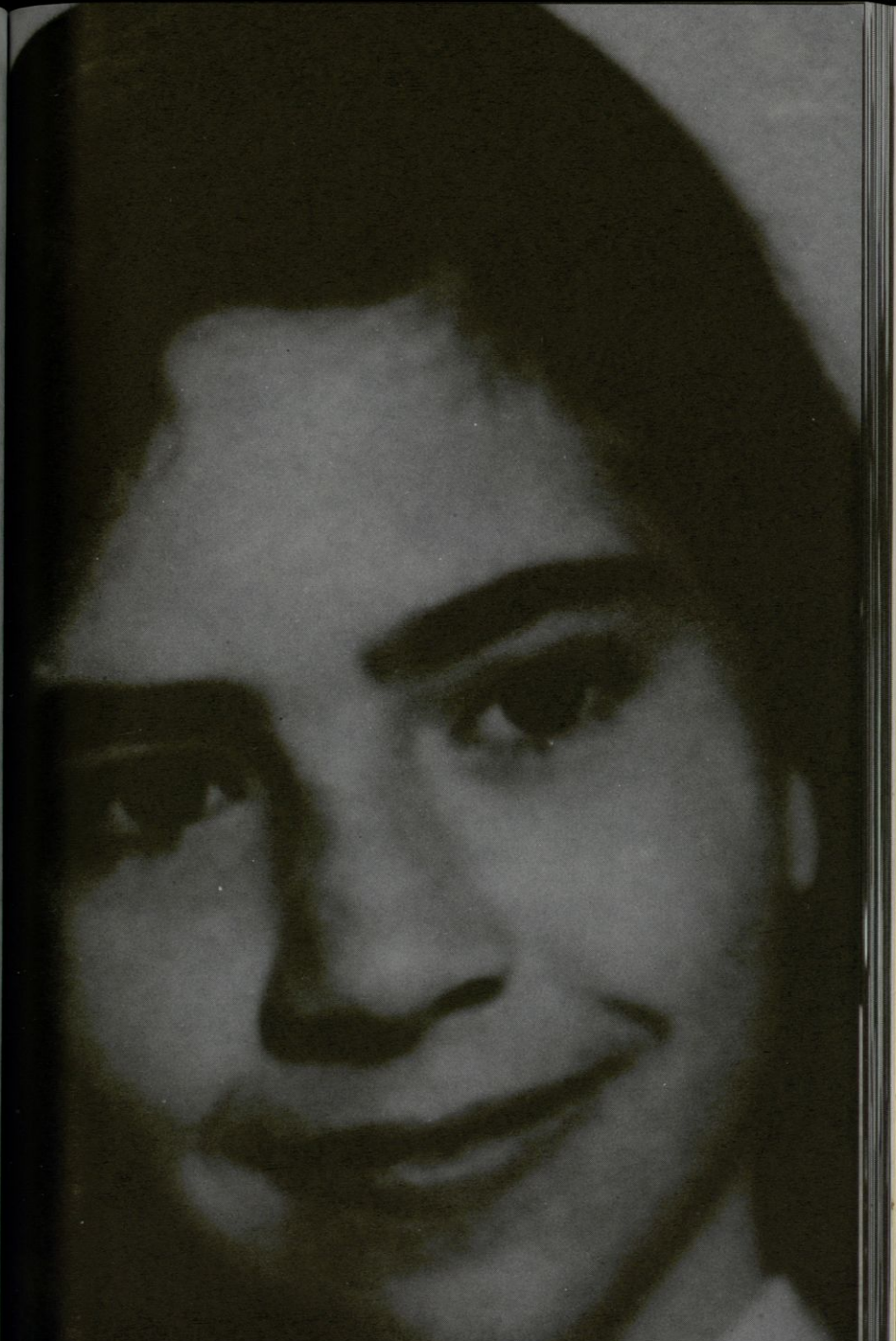




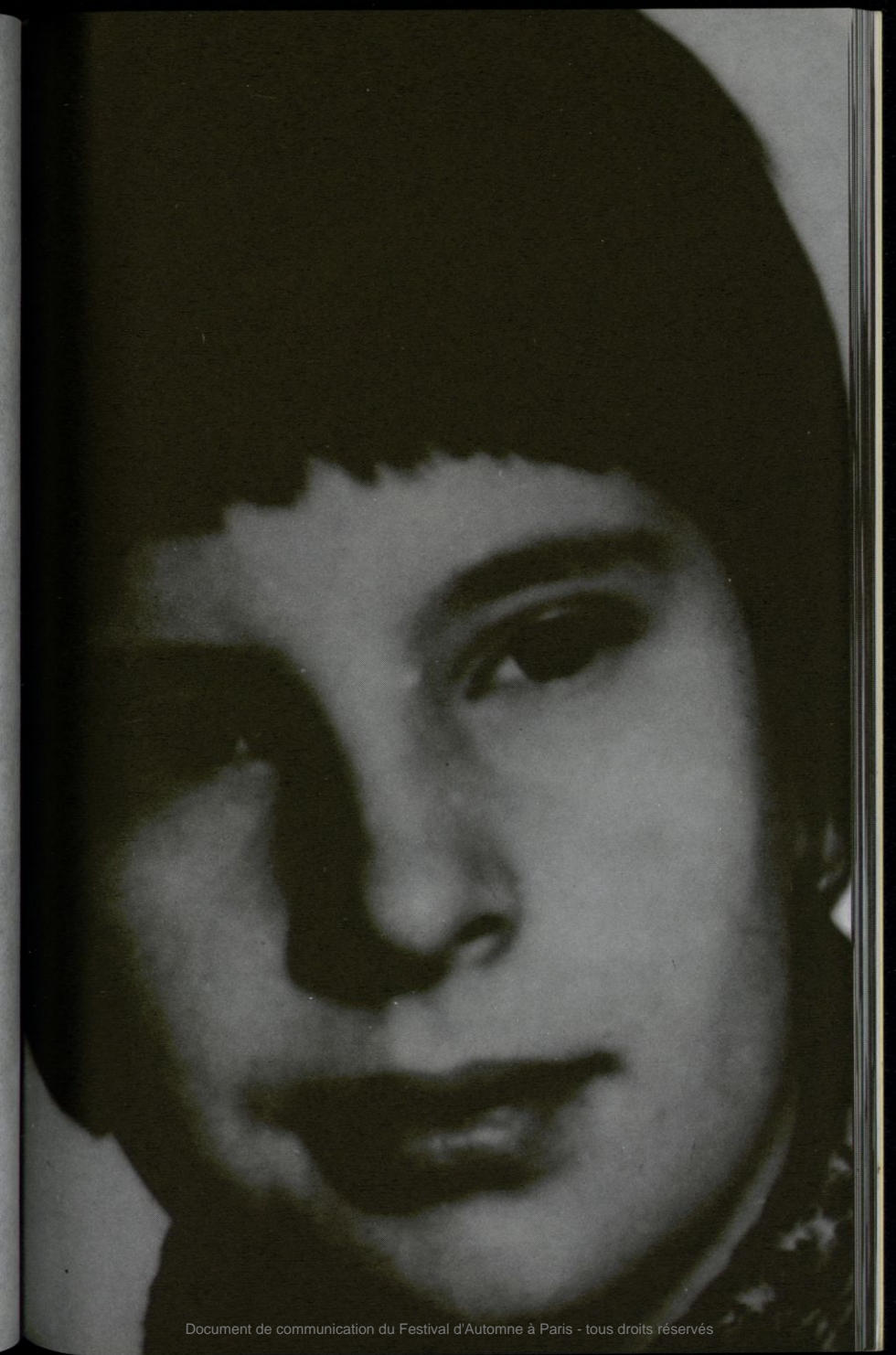


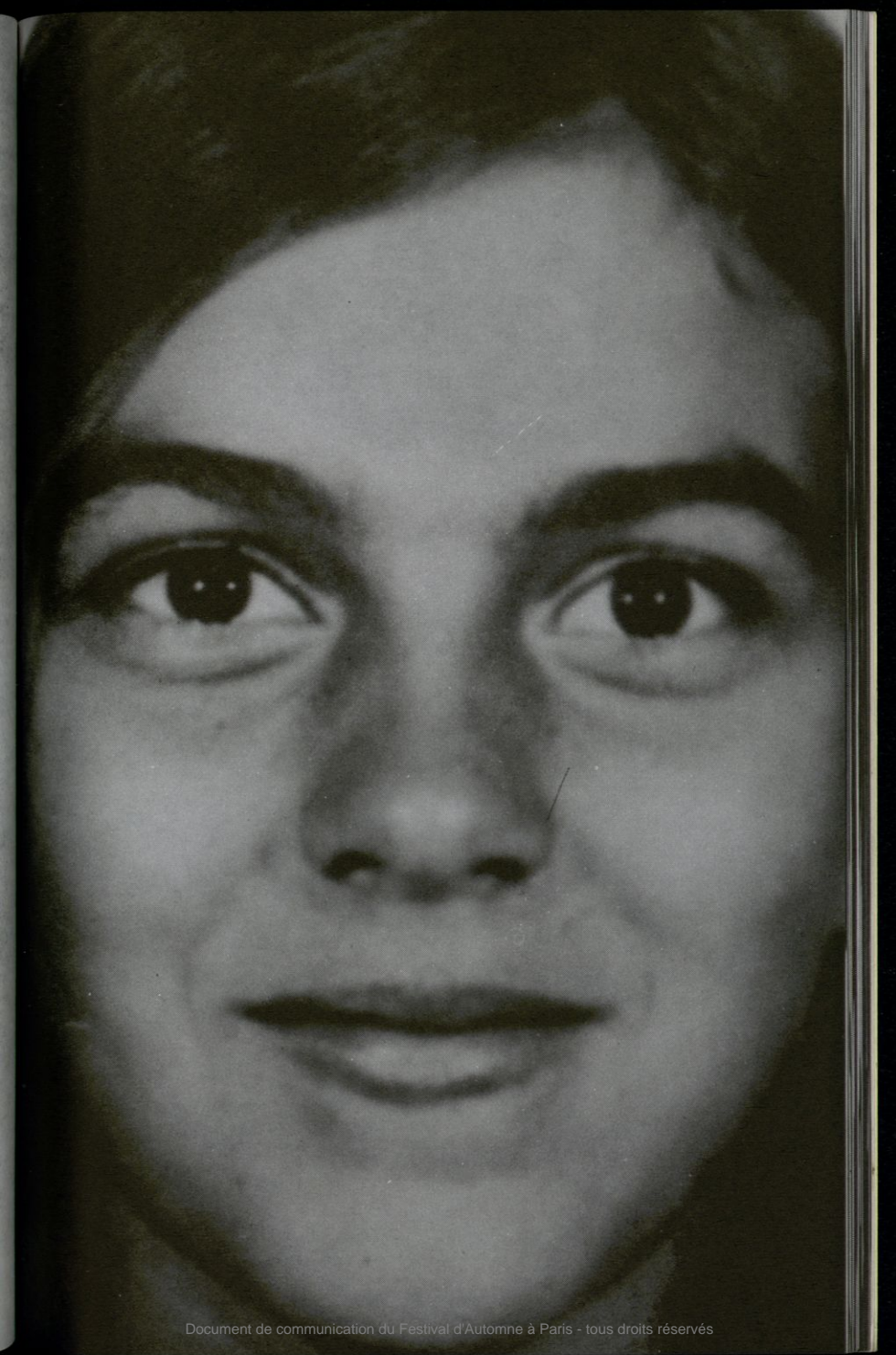


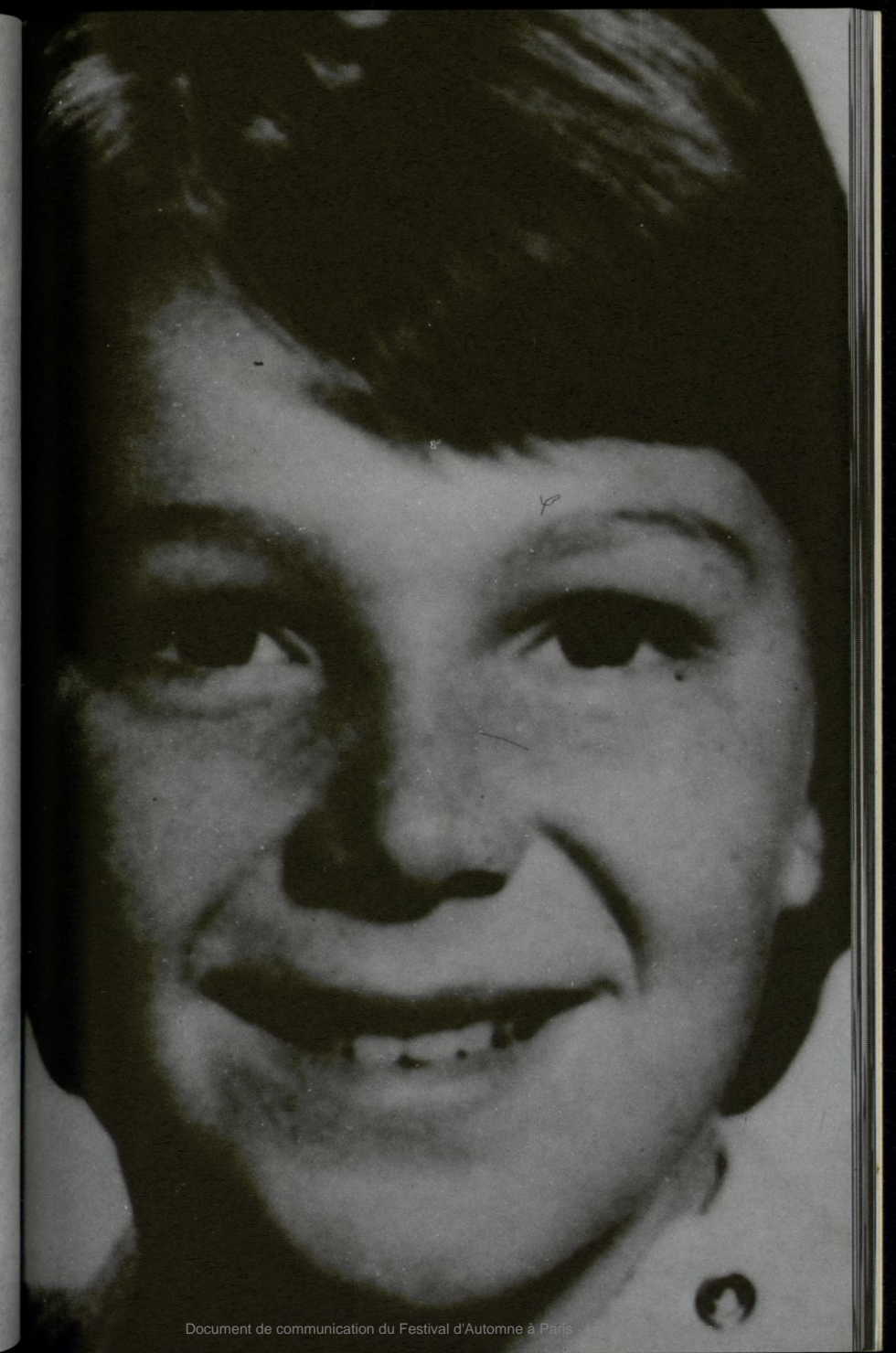








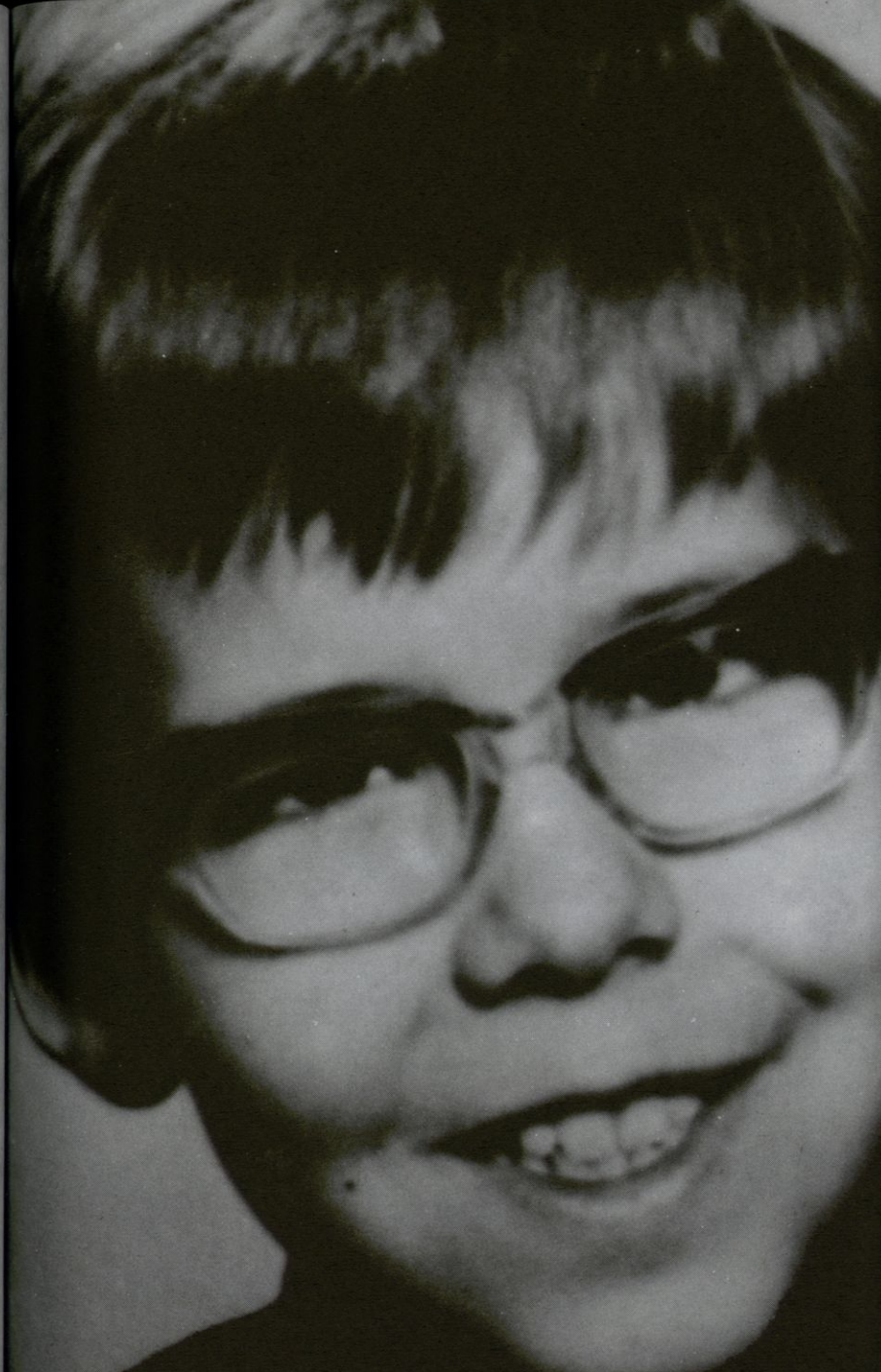






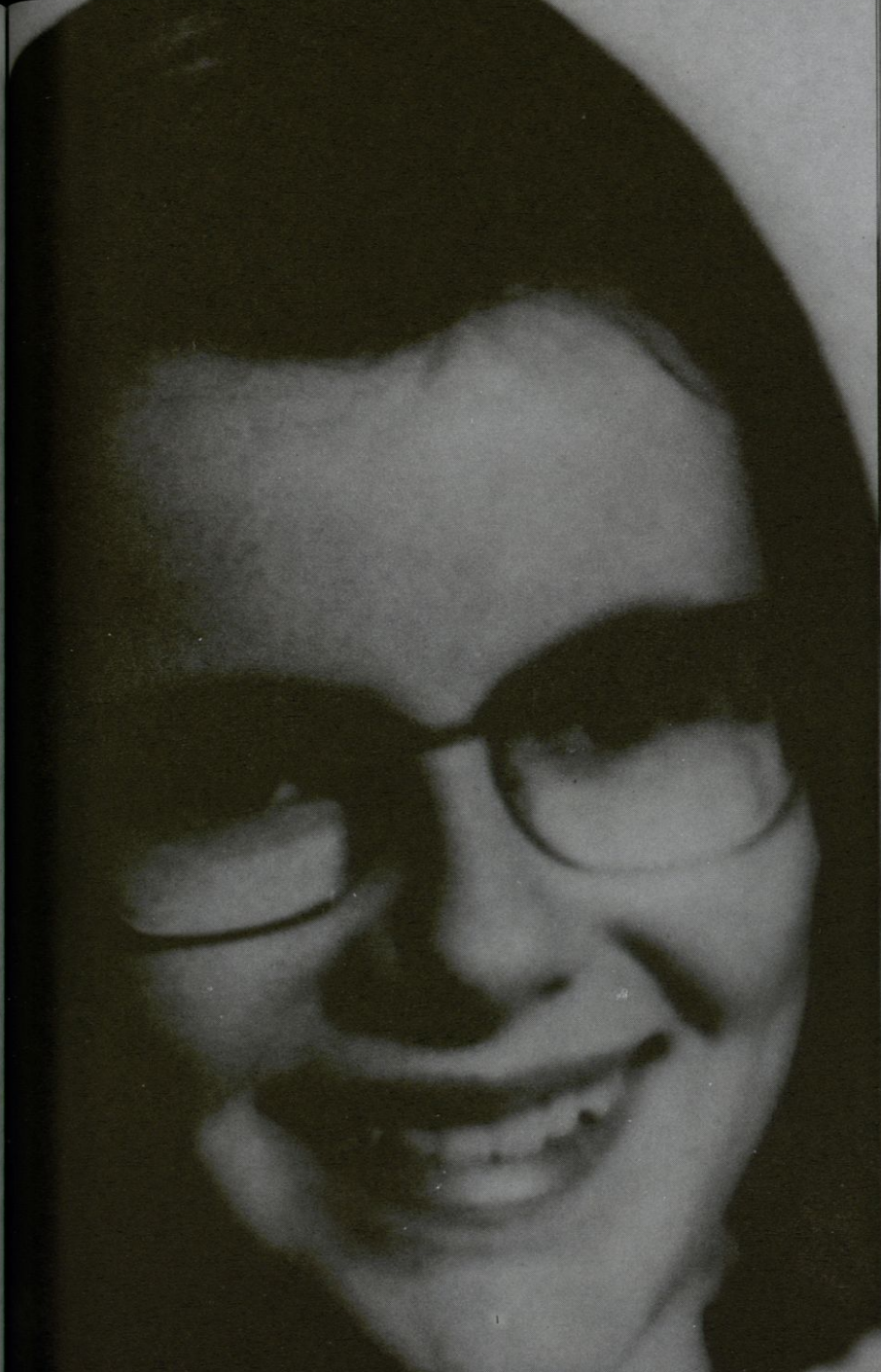


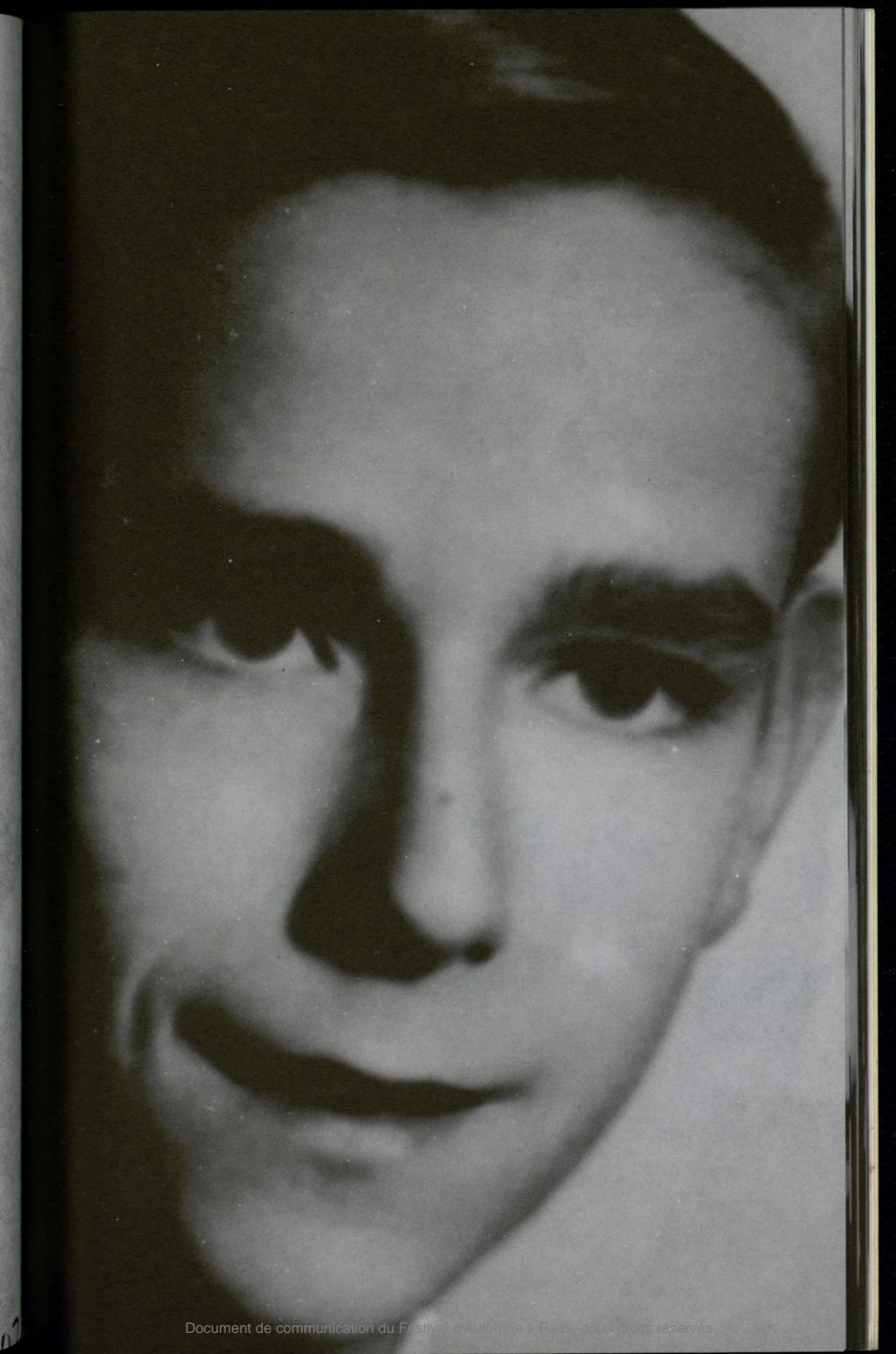


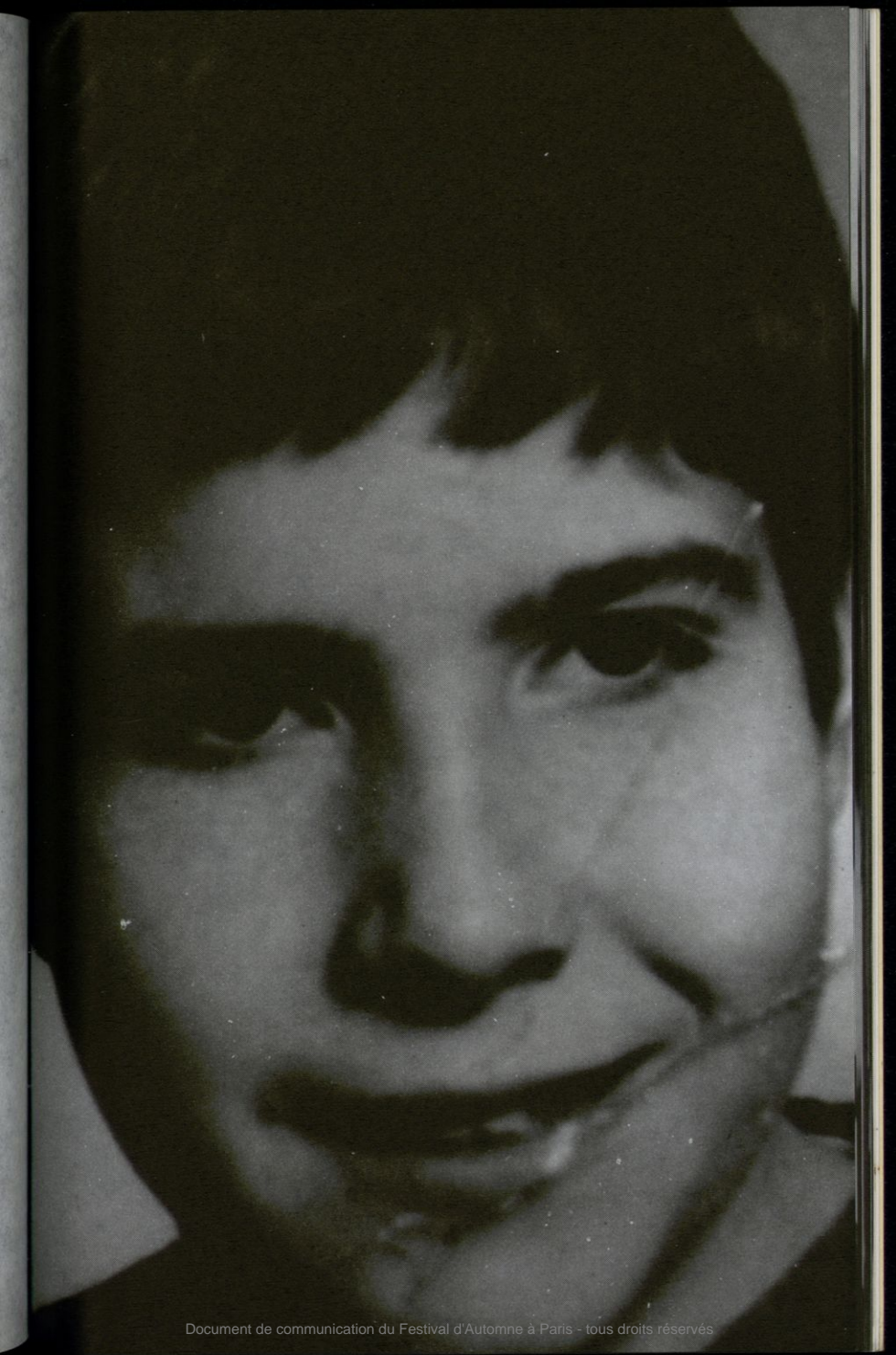


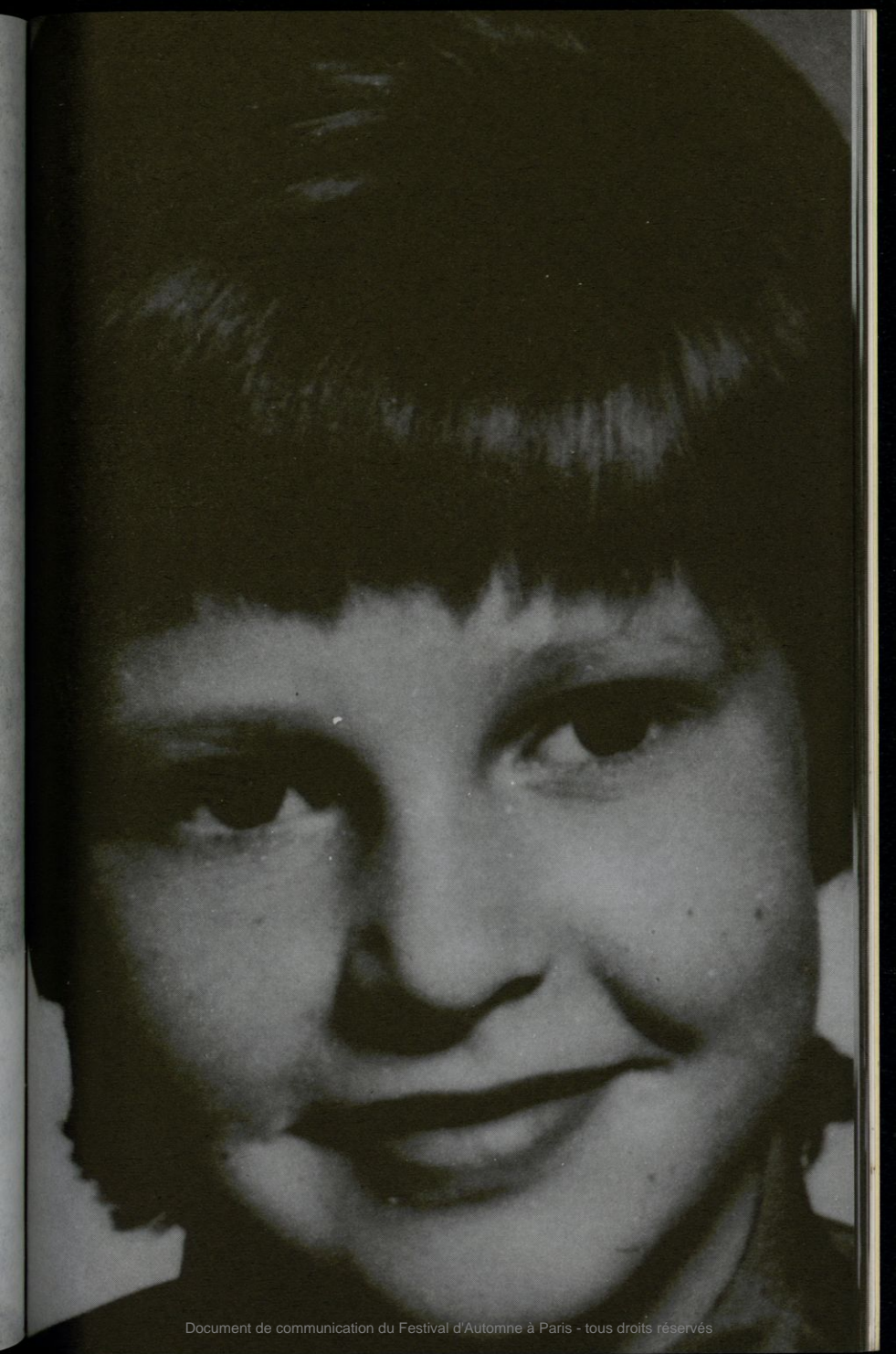




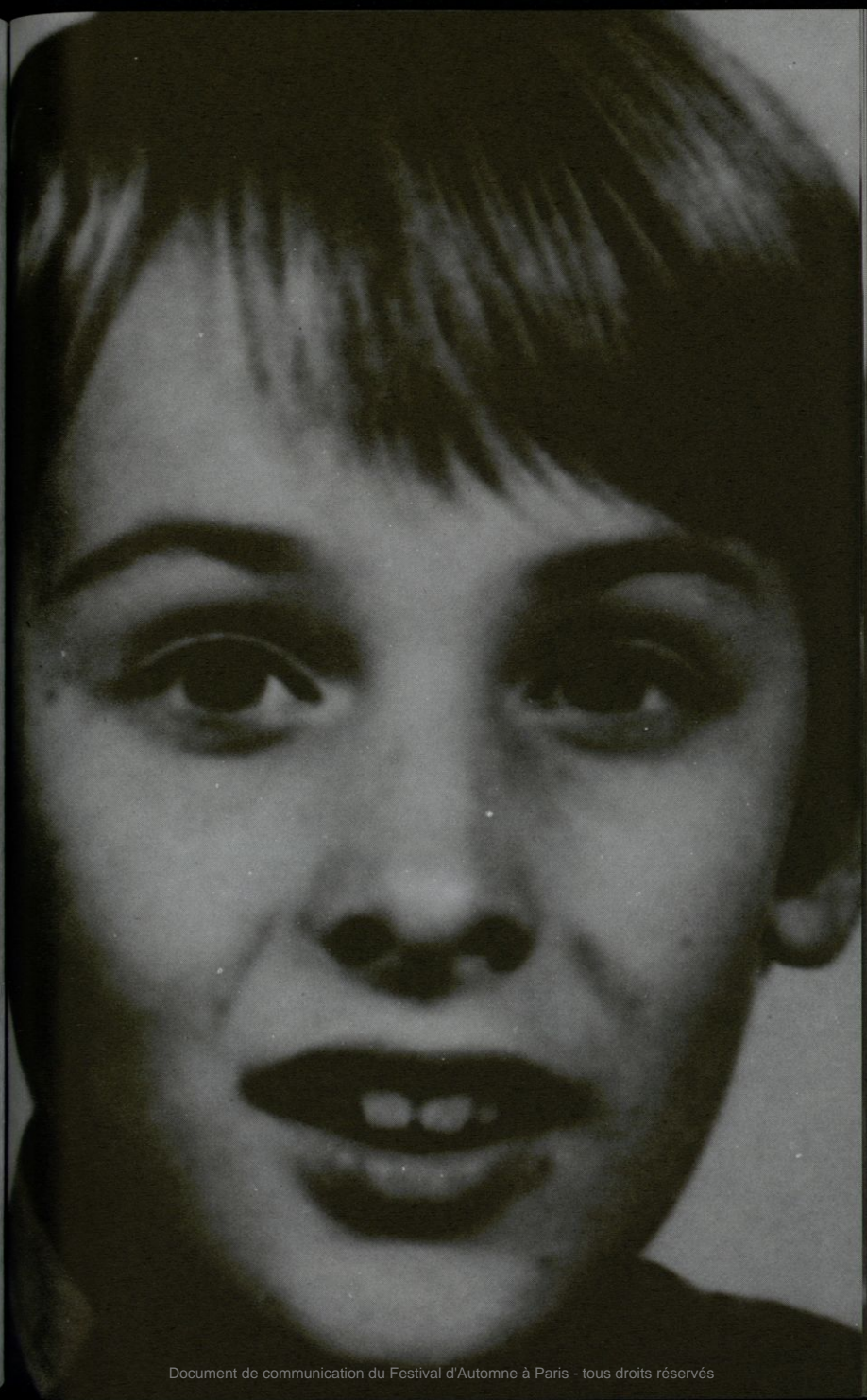




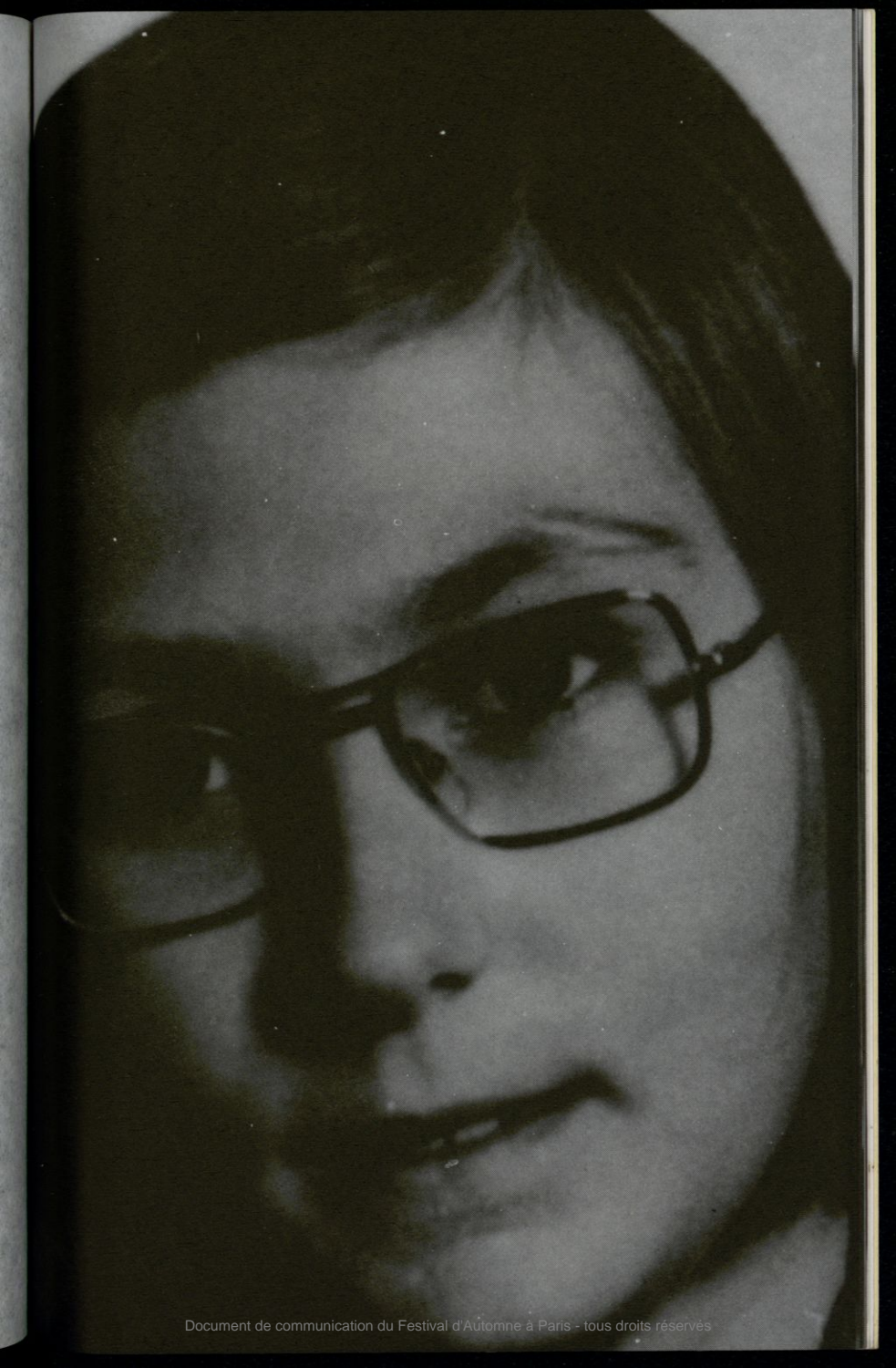


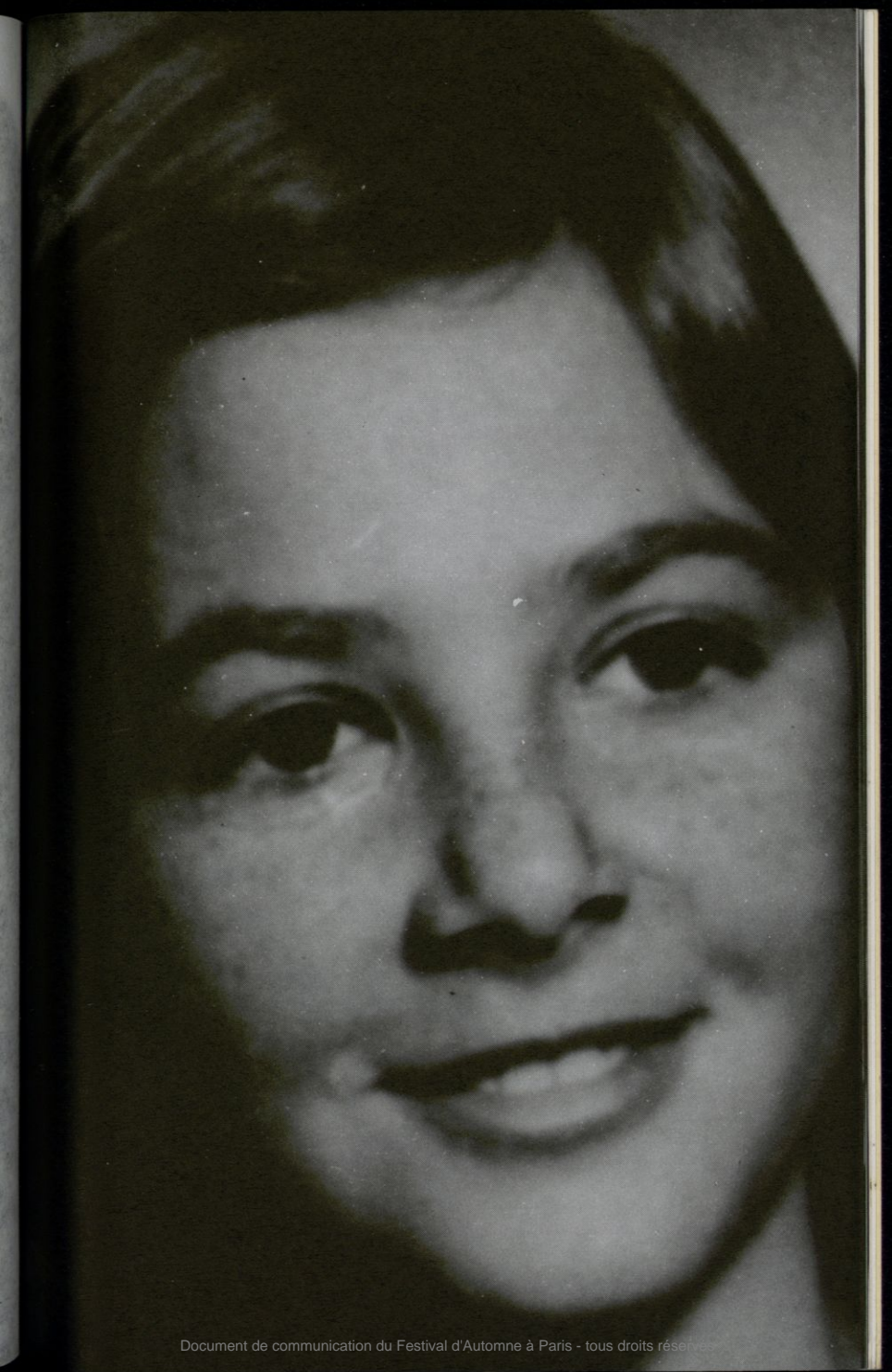




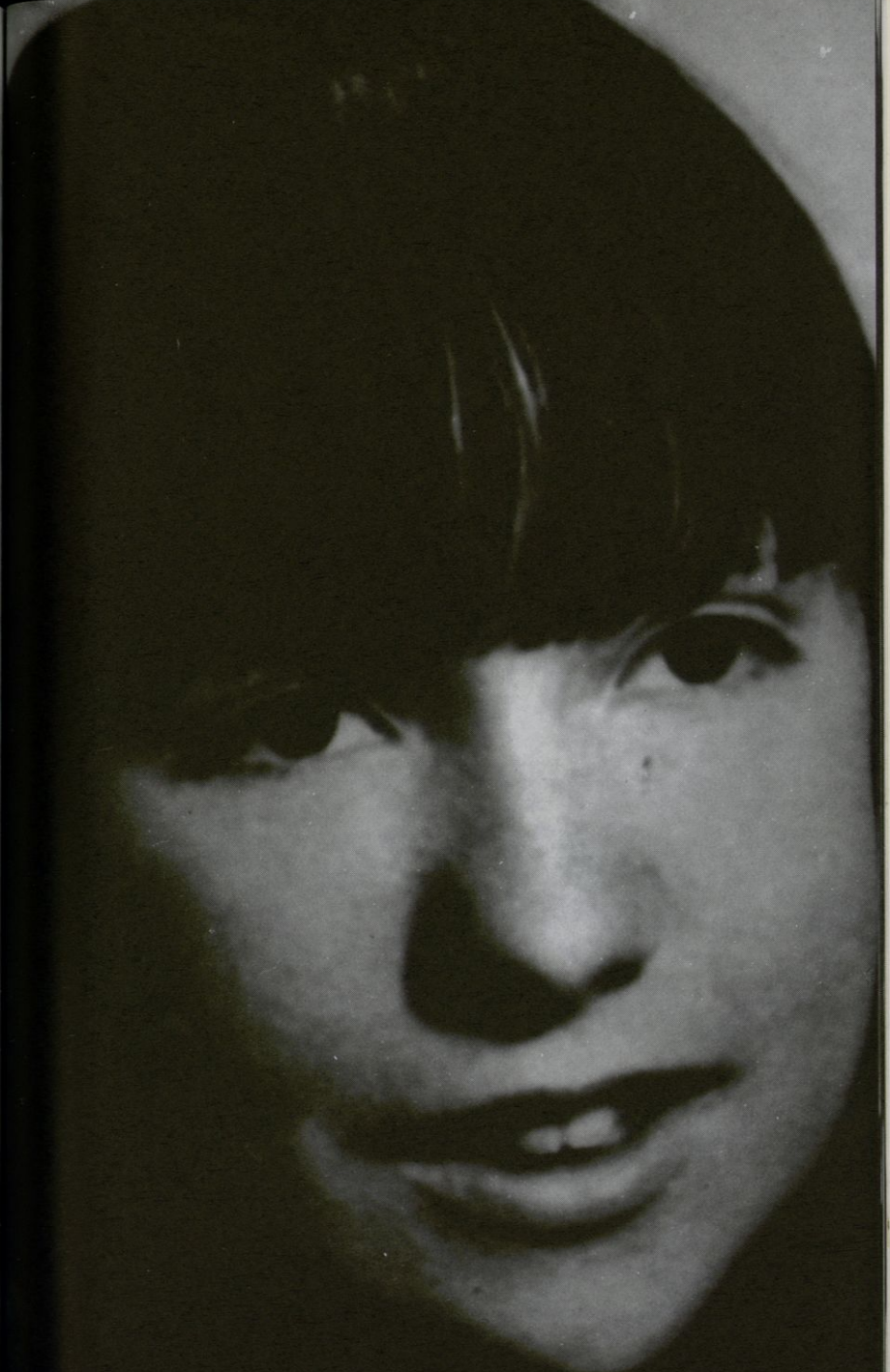


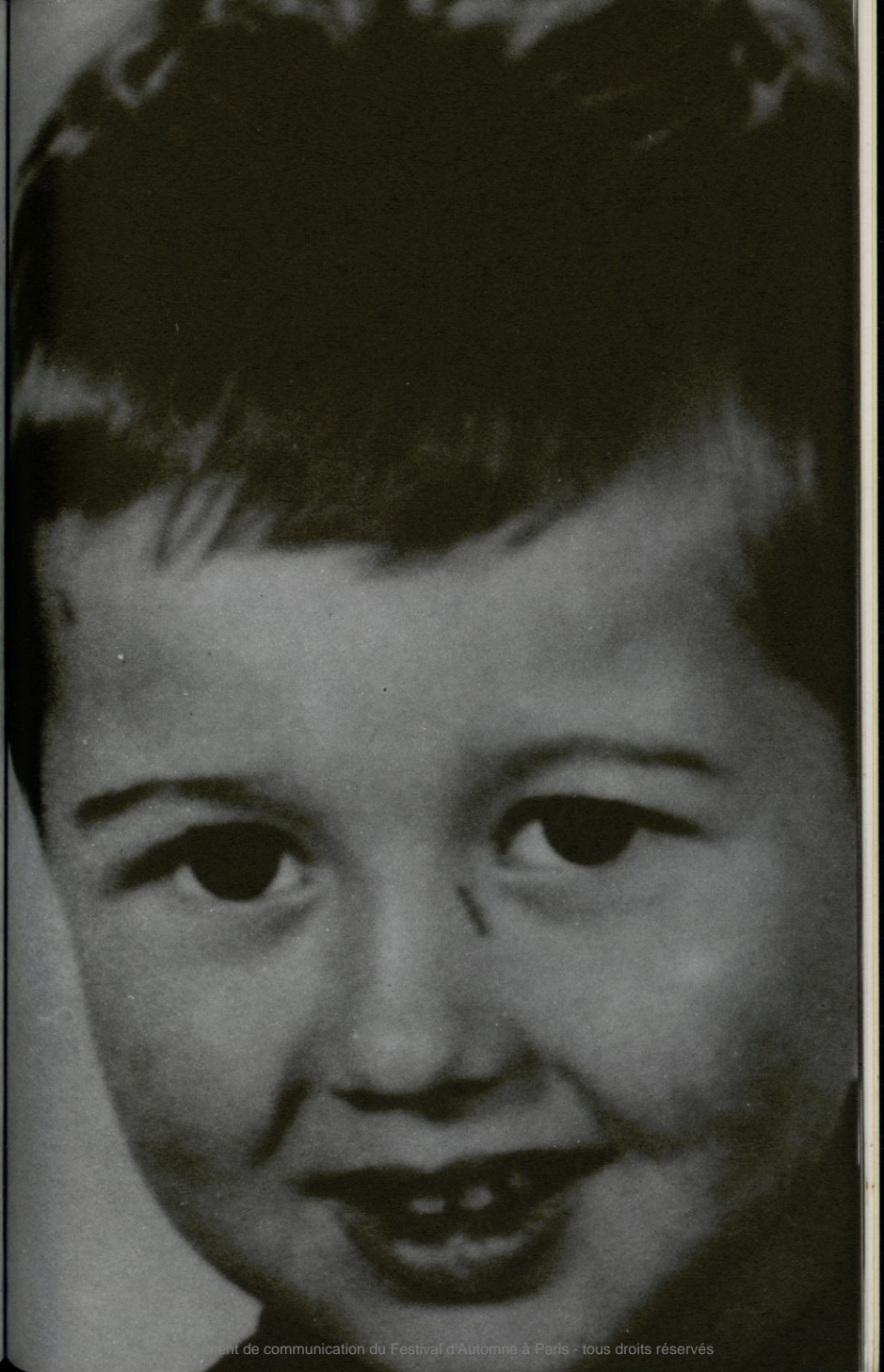


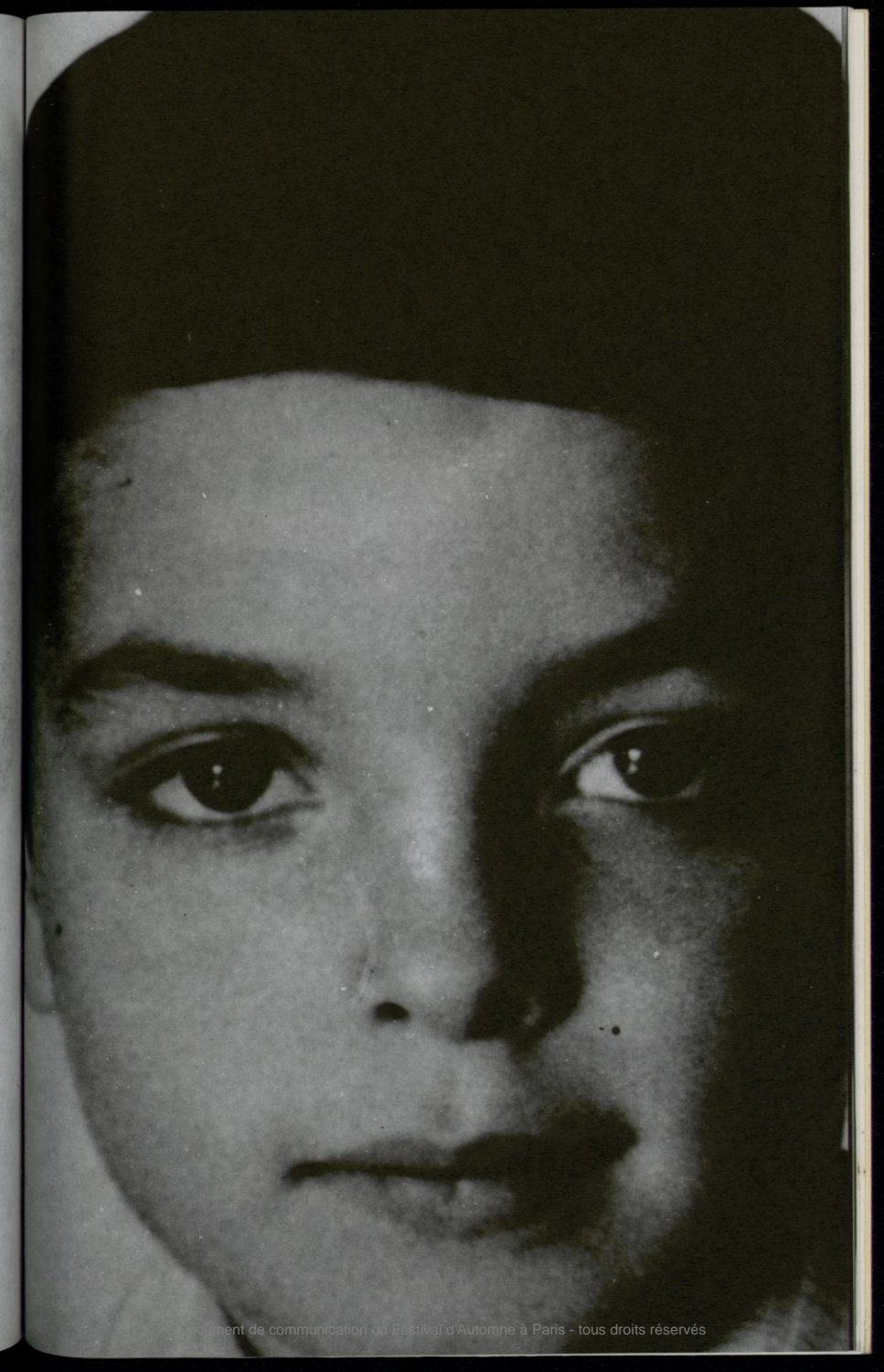






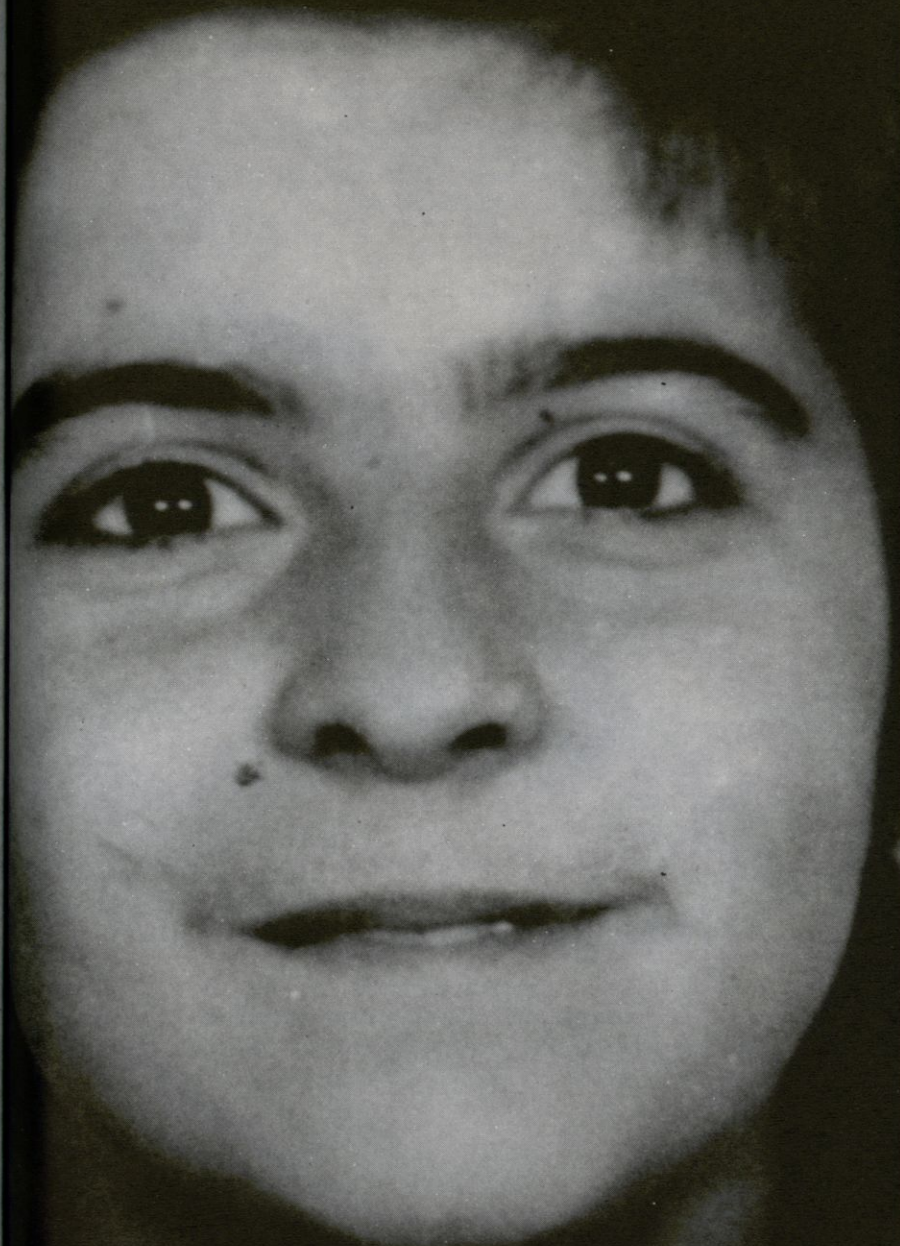


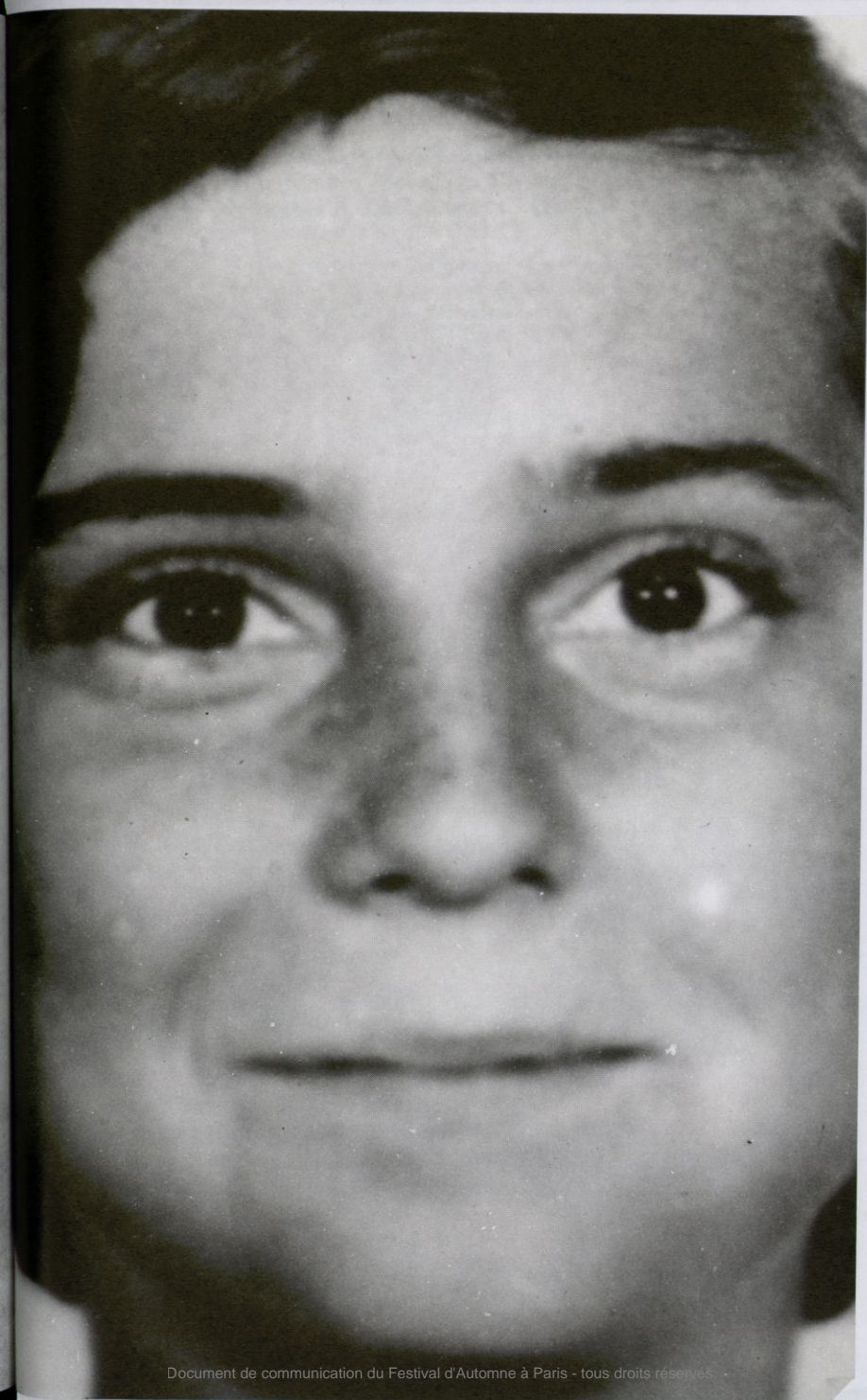












Christian Boltanski

Né à Paris le 6 septembre 1944, vit à Malakoff.

Nato a Parigi, il 6 settembre 1944, vive a Malakoff.

Born in Paris, September 6, 1944, lives in Malakoff.

Achevé d'imprimer le huit
juin mil neuf cent quatre
vingt six sur les presses de
Jacques Tillie à Rosendaël
lez-Dunkerque

Remerciements : Charlotte Poggioli,
Béatrice Parent, Ph. Robert, Galerie Chantal Crousel et Ghislaine
Hussenot.

Catalogue : Suzanne Pagé et Béatrice Parent.

Conception et réalisation des maquettes : Ph. Robert.

Traductions : anglais, Laurent Sauerwein ; italien, Les traduc-
teurs conseils et Giovanni Careri.

Achévé d'imprimer le huit
juin mil neuf cent quatre
vingt six sur les presses de
Jacques Tillie à Rosendaël
lez-Dunkerque

ISBN 2-86545-047-3 © Association Française d'Action Artistique

